



**BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE DE LYON**



© Association Psychanalyse et Anthropologie

Comment lire ? Denis Vasse : psychanalyse, lecture et interprétation

**Colloque organisé le 21 octobre 2017 à la bibliothèque
de la Part-Dieu par l'Association Psychanalyse et Anthropologie
et la Bibliothèque municipale de Lyon à l'occasion de l'ouverture
officielle au public du fonds d'archives Denis Vasse**



PSYCHANALYSE
& ANTHROPOLOGIE

Un ami de Françoise Dolto entre à la BmL

Denis Vasse a été psychanalyste à Lyon. Ami proche de Françoise Dolto, il a eu un rôle notable dans le mouvement psychanalytique à la charnière du siècle, en particulier dans la région lyonnaise. Il est l'auteur d'une œuvre théorique et clinique centrée sur la place de la parole, du corps et du temps au cœur du sujet humain. Aujourd'hui retiré de son activité thérapeutique, il a souhaité confier ses archives à la Bibliothèque municipale de Lyon.

Comment lire ? Denis Vasse : psychanalyse, lecture et interprétation

Formé à la psychanalyse auprès de Jacques Lacan, Serge Leclaire et Françoise Dolto, Denis Vasse occupe une place originale dans le paysage psychanalytique contemporain.

Membre de l'École freudienne dès sa création par Jacques Lacan en 1964, puis vice-président de 1976 à 1979, il a exercé la psychanalyse durant plus de 40 ans. Il a marqué le champ social avec l'ouverture en 1984 du Jardin Couvert, structure d'accueil des petits enfants et de leurs parents, sur le modèle de la Maison Verte créée par Françoise Dolto à Paris.

Médecin, psychanalyste et jésuite, Denis Vasse a donné, pendant une trentaine d'années, des sessions qui réunissaient un très large public. Pour appuyer les questions cliniques qu'il présentait, il convoquait la lecture de textes bibliques et l'analyse d'œuvres cinématographiques. Parallèlement il a marqué dans son séminaire mensuel une génération de psychanalystes.

Son don clinique hors pair l'a conduit à recevoir, parmi ses patients, des enfants et des adultes psychotiques. L'écoute de l'homme jusque dans la psychose lui a fait concevoir une anthropologie du corps parlant.

Dès son premier livre clinique, il identifie, à même le corps du nouveau-né, la coupure du cordon ombilical comme marque de l'entrée du petit d'homme dans le langage. Cet acte inaugural noue ensemble le nom de l'enfant, la voix du premier cri et l'univers symbolique où l'accueillent ses parents. Denis Vasse appelle origine le point insaisissable de surgissement du sujet. Parler vraiment, c'est donc laisser, à chaque instant, se réactualiser cette naissance. La voix qui jaillit du corps est le lieu de cette incessante naissance.

Dans son œuvre écrite, Denis Vasse relit à partir de son anthropologie les impasses ordinaires de l'existence : jalousie, inceste, jouissance, orgueil, ressentiment, souffrance, sexe, argent, violence. Pour lui la psychanalyse n'était pas réservée aux spécialistes mais était ouverte à tous ceux qu'intéresse la question de l'homme.

En clôturant sa vie professionnelle, Denis Vasse a fait don de ses archives à la Bibliothèque municipale de Lyon, ville où s'est déroulé l'essentiel de sa pratique. Aujourd'hui, elles sont répertoriées et classées. Il n'est pas fréquent de pouvoir accéder à "l'atelier" d'un psychanalyste et de suivre les mouvements d'une œuvre à la fois théorique et clinique.

L'ouverture de ses archives au public lors de cette journée du 21 octobre 2017 permet de présenter l'homme et son œuvre, avec comme fil rouge la lecture et l'interprétation, à l'écoute de ce qui parle en nous et entre nous.

DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE

MATIN

ACCUEIL des participants

DISCOURS D'OUVERTURE de Gilles EBOLI, directeur de la Bibliothèque municipale de Lyon

SÉQUENCE 1. PRÉSENTATION DE DENIS VASSE

Marie-José D'ORAZIO CLERMONT Trajet personnel et professionnel de Denis Vasse
Jacky BODELIN Ma rencontre avec Denis Vasse

SÉQUENCE 2. PRÉSENTATION DES ARCHIVES PAR L'APA ET LA BML

Catherine et Henri AMBLARD De la rue des Fantasques à la BmL
Jérôme SIRDEY Le fonds Denis Vasse à la Bibliothèque municipale de Lyon
Anne-Cécile FAURE Présentation du fonds d'archives

SÉQUENCE 3. COMMENT LIRE ?

Marie-Françoise et Jean-Paul GUIHARD L'acte de lecture tel que Denis Vasse le conçoit
Arnaud de MEZAMAT Présentation et projection de *Lire vraiment*
Extraits filmés de séminaires du samedi (Sesam)

Questions du public

APRES-MIDI

SÉQUENCE 4. LE TRAVAIL CLINIQUE DE DENIS VASSE. LIRE ET INTERPRÉTER

Michel BOUTIN Trace, dessin, écriture dans la cure d'Agathe
Michel FARIN Témoignage et projection du film *L'enfant et le chat*

SÉQUENCE 5. TÉMOIGNAGES : LIRE AVEC DENIS VASSE

Jean-Pierre DURIF-VAREMBONT Le champ social
Texte des accueillants du Jardin Couvert

Marie-Reine MEZZAROBA Le domaine biblique

Eric FAÏ Le domaine de l'entreprise

Marie-Andrée GARNIER Le domaine clinique
Texte rédigé avec Laetitia AUBRY,
Bertille MARMEY-COTTIER,
participantes d'un groupe de lecture à Grenoble

Questions du public

CONCLUSION DE LA JOURNÉE - Michel Boutin et Marie-José D'Orazio-Clermont

SÉQUENCE 1. PRÉSENTATION DE DENIS VASSE

TRAJET PERSONNEL ET PROFESSIONNEL DE DENIS VASSE

On ne rencontre pas impunément Denis Vasse. Que ce soit à titre personnel, professionnel ou spirituel, on est marqué par ce qui se passe quand on le rencontre.

On peut dire que si sa forte personnalité impressionne et que son verbe a autant d'effets, c'est que Denis parle de ce lieu de surgissement en lui où se croisent les différents courants qui l'ont formé comme médecin, comme psychanalyste et comme jésuite. Sa parole surgit dans la rencontre pour venir nous débusquer et s'adresse au sujet en nous sans se préoccuper de l'image dans laquelle nous sommes pris ou dans celle que nous avons de lui.

Rien pourtant ne destinait cet homme à un tel parcours.

Dernier d'une fratrie de trois, il est né à Aïn Bessem à 100 km d'Alger. Il se disait fils d'un petit paysan des montagnes algériennes. Son père cultivait la terre et c'était un homme humble, d'une grande bonté. Sa mère était institutrice. C'était une femme psychiquement malade, atteinte de ce qu'on nomme une « mélancolie » et Denis prendra très tôt l'habitude de suppléer aux tâches ménagères pour tenir la maison. Par ailleurs sa mère était très exigeante pour les études. Remarquant les dons de Denis et la faiblesse de l'enseignement de son collègue de Ben-Aknoun, elle l'enverra en classe de 4^{ème} à Alger dans le collège jésuite de Notre-Dame d'Afrique où Denis dit avoir beaucoup pleuré dans son dortoir de pensionnaire. Il entreprendra ensuite à Alger, des études de médecine. On est alors dans ce qu'on appelle pudiquement « les événements », c'est-à-dire la guerre d'indépendance de l'Algérie.

Sensible à la tension entre les trois communautés musulmane, juive et chrétienne, il fréquente à l'université les mouvements chrétiens dits « libéraux » ouverts à l'éventualité de l'indépendance. Son nom ayant été lâché sous la torture par un collègue qui pensait qu'on n'aurait rien à lui reprocher, il est arrêté pendant la nuit et disparaît. Soupçonné de liens entre les chrétiens et le FLN, il est enlevé par les parachutistes et torturé. Libéré, il entre en France au noviciat de la Compagnie de Jésus à Marseille, prononce ses premiers vœux au bout de 2 ans, puis doit retourner en Algérie pour faire son service militaire. Les jésuites qui craignaient pour sa sécurité, exigent qu'il passe sa thèse pour être protégé par un grade d'officier. Il part alors comme médecin et travaille dans le sud algérien.

A la fin de son service, il rejoint la Compagnie et se forme à la psychanalyse à Paris dans l'entourage de J. Lacan, F. Dolto et S. Leclaire. Devant finir sa formation de jésuite, il est envoyé à Lyon pour faire ce qu'on appelle « le troisième an », c'est-à-dire la dernière année de formation avant les vœux définitifs. C'est à ce moment qu'il commence à exercer la psychanalyse et s'installe à Villeurbanne.

Membre de l'Ecole Freudienne de Paris dès sa création en 1964, il en devient vice-président en 1976. Pendant la crise de 1979, il refuse de démissionner de son poste et Jacques Lacan décide alors la dissolution de l'Ecole.

Soucieux de former des psychanalystes mais aussi de faire entendre l'ouverture de ce que la psychanalyse permet dans la thérapie psychique, Denis Vasse entame un cycle de sessions ouvertes à tous où se croisent la clinique analytique, le cinéma et l'anthropologie.

A partir de 1978, il donne pour les psychanalystes un séminaire mensuel où il aborde la lecture de textes de Freud et de Lacan. Il s'agit dans son enseignement de nous « apprendre à lire ». Puis à partir de 1994, il ouvre ses dossiers personnels et les notes prises au cours de cures d'enfants qu'il théorise pour rendre compte du travail clinique. Il présente les dessins d'enfants en analyse et les échanges entre l'enfant et lui sous l'effet de ses interprétations. Il reprend aussi des cures d'adultes dont il lisait quelques séances, pour souligner les liens avec la clinique infantile. Il disait que les cures d'adultes ne pouvaient être complètes sans l'abord de l'archaïque infantile.

Avec le temps, la dimension anthropologique de son enseignement tient de plus en plus de place. A la croisée de la psychanalyse et de l'anthropologie, sa pensée exigeante, ouverte sur la question de l'homme, élabore les fondements de la structure humaine à la jointure des trois différences structurantes que nous devons assumer : entre l'homme et la femme, la vérité et le mensonge et la vie et la mort.

Inlassablement sa parole tranchante invite chacun à sortir de l'enfermement de l'image qu'il a de lui-même pour se laisser traverser par la vie de Dieu, par ce qui parle en nous et entre nous.

Marie-José D'ORAZIO CLERMONT, psychanalyste, présidente de l'APA.

NB. Cette séquence n'a pu être suivie comme prévu, du film de Patrice CHAGNARD, retenu par ses activités professionnelles de cinéaste. Le film qu'il devait passer "Salomon, l'homme en secret", se trouve sur le DVD "Denis VASSE - Entre violence et douceur la parole vive".

MA RENCONTRE AVEC DENIS VASSE

Ma première rencontre avec Denis Vasse a été un tournant dans ma vie sans que je sache trop ce qui s'est passé à ce moment-là. Tout jeune directeur médical d'une maison pour enfants dits handicapés mentaux, je lui avais demandé de venir faire une conférence auprès des éducateurs et personnels de l'établissement. Je ne connaissais rien de lui si ce n'est qu'il avait reçu en thérapie un enfant présent alors dans l'institution. Le souvenir qui émerge d'alors, c'est que pour la première fois de ma vie, quelqu'un m'avait dit « non ». Pas un non qui dit un désaccord, qui aboutit à un débat d'idées, un « non » de tendresse sur lequel je pouvais m'appuyer. Cela avait changé ma position d'autorité dans l'institution.

Du coup et très naturellement, je lui avais demandé de m'aider dans ma pratique quand je m'étais décidé à exercer la psychanalyse. C'est une tradition de la psychanalyse que de s'en remettre à un tiers au début de sa pratique.

J'avais appris entre temps qu'il était curé – « jésuite » ne me disait rien à l'époque, si ce n'est une référence historique. Cela me gênait un peu parce que dans la revendication idéologique de mon athéisme, je pensais alors qu'on ne peut pas vraiment écouter quelqu'un si on a ce présupposé religieux !

Aussi lors de ma rencontre avec lui, je lui avais dit : « je suis athée, est-ce que cela vous pose problème pour m'aider ? ». Je ne me souviens pas des termes de sa réponse. Je me souviens seulement de son rire franc et généreux qui était un accueil véritable, un respect de ma personne au-delà de mes idées.

Je lui ai dit souvent après quelques années que son humanisme était plus fort que tout et que, s'il devait choisir entre l'humain et Dieu, il choisirait l'humain. Sa réponse, me semble-t-il a toujours été la même : « mais pour moi, c'est la même chose, c'est le Christ ! »

Donc pendant des années, il m'a appris la rigueur technique de mon travail. J'ai beaucoup appris. Ce serait bien entendu une tout autre approche de parler de ce qu'il m'a enseigné au nom de la psychanalyse.

Je suis allé le voir très régulièrement à son cabinet, lui apportant mes difficultés, mes doutes quant à ma pratique.

Au-delà de la précision technique, ce qui s'est dessiné peu à peu pour moi, c'est une anthropologie, une conception de l'humain, non pas cette façon moderne et réductrice d'assimiler l'être humain à ce qui fonctionne bien mais en étant à l'écoute de la souffrance en chacun, dans la particularité d'une histoire, là où à l'intime de nous-mêmes nous rejoignons l'universel.

Pendant toutes ces années, il n'a jamais été question de religion, tout au plus une remarque ça ou là du genre : c'est une question de foi. Quand je reprenais sa remarque, il précisait : « de foi en l'homme ».

Par curiosité intellectuelle, je l'avais peu à peu interrogé sur le religieux. Par séduction sans doute j'ai voulu en savoir plus sur le monde jésuite.

Une anecdote qui dit beaucoup de l'homme, je lui avais demandé un jour ce que je pouvais lire parmi les écrits d'Ignace de Loyola. Sa réponse avait résonné pour moi comme un couperet : rien !

Plusieurs années après, alors qu'un chemin spirituel se faisait en moi dont il était le témoin, il m'avait offert les Écrits d'Ignace. Livre qui m'accompagne aujourd'hui dans les moments importants de ma vie.

Ainsi son discernement à l'œuvre m'avait conduit sur le chemin du Christ et non en faisant de moi un adepte de la cause jésuite.

Les années ont passé. Peu à peu la teneur de nos conversations a changé. La nécessité d'une aide professionnelle était moins forte pour moi pendant que mes interrogations spirituelles étaient de plus en plus grandes... Jusqu'au jour où je l'ai appelé dans l'angoisse en dehors de nos rendez-vous. J'avais l'impression de devenir aveugle, je voyais totalement trouble avec le sentiment d'une tension intérieure qui s'était relâchée.

Aujourd'hui j'appelle cela une conversion. Dieu était venu me rejoindre là même où en apparence je ne l'attendais pas.

A partir de ce moment-là, nos rencontres ont été d'une autre teneur. La question psychanalytique est passée au second plan. J'ai su à ce moment-là qu'une seule question m'habitait depuis toujours : la question de l'homme et à travers elle, celle du Christ. Denis m'a suivi pas à pas, comme quand on accompagne un petit enfant pour le mettre debout et l'aider à marcher : « Se tenir debout et marcher », a-t-il écrit.

Une amitié, une fraternité – en Jésus-Christ – s'est construite peu à peu.

Deux choses me paraissent importantes à dire pour parler de Denis Vasse. Tout d'abord l'unité de la personne, ensuite comment jamais le religieux n'est pour lui une pratique extérieure mais ce qui surgit de l'intime.

Sur l'unité de la personne : j'ai rencontré beaucoup de gens dans ma vie (entre autre du fait de mon métier). Jamais je n'ai rencontré quelqu'un qui comme lui reste le même quelles que soient les modalités des rencontres. Dans la relation singulière et professionnelle du contrôle, dans la relation particulière de la direction spirituelle, devant 500 personnes lors de conférences publiques, dans l'intimité d'une rencontre amicale, dans la position de pauvreté d'un lit d'hôpital, il a été et est le même homme. Il n'est pas tour à tour psychanalyste, jésuite, conférencier, ami ou malade : il est Denis Vasse.

Cette unité de la personne n'est pas sans provoquer un travail intérieur chez l'interlocuteur. Denis est sans complaisance et on ne peut pas attendre de lui, sous prétexte d'amitié ou de fraternité, qu'il baisse la garde de la parole prophétique. Quelles que soient les circonstances, un repas communautaire ou une rencontre amicale, il parle ! Cela peut être éprouvant tellement nous avons l'habitude de jouer sur différents registres imaginaires. Mais cet éprouvé-là, pour peu qu'on y consente, est un vrai chemin de vie. Cela ne se fait pas sans résistance, ni sans solitude.

Avec ses frères jésuites, voire avec ses supérieurs, il a toujours maintenu cette parole qui resitue chacun dans son rapport d'intimité avec la parole. Il est impossible de réduire une rencontre avec lui à une discussion ou un débat d'opinions.

Sa démarche est à cet endroit-là un chemin christique : c'est l'expérience de la croix. La phrase de l'évangile « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » était une phrase qui revenait souvent au cœur de nos rencontres.

Sur la pratique religieuse au quotidien, j'évoquerai deux souvenirs. Au tout début de nos rencontres, la première fois où je lui rendais visite dans sa communauté des Fantasques, je m'attendais à trouver une « ambiance religieuse » et j'étais impressionné par avance. Ses frères et lui m'avaient offert l'apéritif avec une grande simplicité et une grande chaleur d'accueil qui laissait refléter une vraie communion d'esprit entre eux.

Plus tard alors que je me déplaçais à Rome avec lui, nous étions en compagnie de 2 amis, Pietro Bovati et Paul Beauchamp (deux jésuites exégètes), je m'attendais à participer à un ensemble de rituels jésuites, à nous précipiter à St Pierre de Rome, à visiter les hauts lieux de la Chrétienté et du monde jésuite. Cela ne s'était pas passé ainsi. Nous avons flâné au forum, traversé les places de Rome et dans la joie et la louange, nous avons dit la messe en fin de journée. Ils m'avaient appris ce jour-là ce qu'était pour eux le cœur de leur spiritualité : trouver Dieu en toutes choses et non dans un imaginaire pris pour Dieu !

Ce qui bien sûr ne nous avait pas empêchés de nous retrouver en prière à l'église du Gesù un peu plus tard.

Nous n'étions pas de ce fait ordonnés à un imaginaire posé comme a priori mais dans la reconnaissance de ce qui nous fonde en vérité : la Vie de Dieu en chacun.

J'ai appris avec lui à respecter chacun dans sa particularité ; une phrase qu'il m'avait dite un jour en confidence sur les pentes de la Croix Rousse me revient souvent en mémoire : « je me disais souvent quand j'étais petit : tout homme vaut mieux que tout autre ! »

Quand nous avons voyagé ensemble dans le désert algérien, sur les traces de son enfance et sur celles de Charles de Foucauld, il m'avait dit combien il était touché que je me souvienne de cette confidence faite des années plus tôt.

Denis n'est pas l'homme des comparaisons ou des idéalizations. Jamais je ne l'ai entendu dire à propos de quelques détails : « c'est pas grave ! » Il est bien en cela le disciple de Thérèse d'Avila qui témoignait en son temps combien elle avait souffert de cette méprise de ne pas être écoutée à travers les plus petits de ses péchés comme étant le lieu même de l'obstacle mis à la vie.

Je l'ai toujours vu dans une attention constante à ne pas laisser s'enfermer son interlocuteur dans le scandale, quel que soit le sujet ou son importance.

La dénonciation, l'accusation ne sont jamais présentes même si, répétons-le, il ne cède en rien sur la question de la vérité.

Son anthropologie est tout entière dans cette affirmation : « y a-t-il une autre voie à la reconnaissance de l'Autre en nous que celle qui passe par la mise au jour des effets de ce qui en nous, s'y refuse ? »

Son attention est constante à l'obstacle dans lequel chacun s'est enfermé (ce qu'il appelle l'archaïque : ce qui vient nous emprisonner dès notre petite enfance) puisqu'il est l'endroit même de la révélation de la vérité en chacun et en tous.

Il dit encore : « Tout amour humain fait ainsi l'expérience qu'il y a au cœur de lui-même dans la chair où la parole cherche à se dire depuis le commencement, un mensonge ou une tendance incestueuse qui veut retenir ou garder ce qui, seulement, se reçoit et/ou se donne : la vie ».

Ainsi la question du mensonge, du péché, devient centrale non comme le lieu d'une dénonciation de ce dont il faudrait toujours se défendre, mais comme le point même d'avancée de tout homme et de sa rencontre avec l'Amour de Dieu. D'où l'importance qu'a le Pardon dans sa spiritualité.

Je me souviens d'une discussion avec une carmélite où cette question du péché avait été abordée. Je la revois encore sauter littéralement de joie en disant : mais alors ce que vous êtes en train de me dire c'est que Dieu déteste le péché mais aime le pécheur ! Elle avait été saisie par ce que Denis lui disait au-delà de tout savoir ou de toute morale.

Denis Vasse est un homme de Dieu dans sa qualité de lecteur, d'interprète de ce qui se dit de la Vie là même où il y est mis obstacle : ainsi de sa lecture de Thérèse de Lisieux. Au lieu d'en faire une histoire exceptionnelle, il en fait l'histoire de Dieu se révélant dans la vie – symptomatique et donc profondément humaine – d'une jeune fille à l'histoire complexe et tourmentée. Du coup, c'est de nous dont ça parle, et nous sommes alors convoqués à la suivre dans son union avec Dieu.

Denis n'est pas un homme de pensées ou d'idées. Il ne fait pas état de ce qu'il a pensé mais, se mettant à parler, il nous livre ce qui s'est ouvert en lui dans son rapport intime à la parole.

Ce qui éclaire sa façon de découvrir ce qu'il dit ou écrit comme si c'était d'un autre. Je l'ai souvent vu jubiler dans la surprise de ce qu'il pouvait dire, non comme l'autosatisfaction narcissique de quelqu'un content de lui-même mais de la joie de la rencontre qui se faisait en lui.

Il rejoint profondément Ignace dans son attention constante portée aux effets de vie qu'une rencontre ou une action peut avoir pour quelqu'un. Ne pas en rester au sentiment que telle ou telle rencontre nous a laissé, mais plutôt repérer ce que cette rencontre a produit comme effets de vie en nous et dans les autres : vrai discernement de prière.

Pour finir ce qui me paraît le plus précieux dans ma rencontre avec Denis Vasse, c'est bien de reconnaître à travers notre rencontre ce qui a toujours été là entre nous et qui a pour nom : Esprit.

Dans cette rencontre singulière entre Denis et Jacky, c'est de la Présence de l'Esprit dont il est question. J'ai souvent dit à Denis : merci d'être là et de ce que vous m'apportez. Peu à peu la teneur de ce merci a changé. Reconnaître la présence de Dieu au cœur de nos rencontres.

Si j'avais osé, c'est de cela dont j'aurais parlé ici, d'un Dieu qui se révèle au cœur de notre humanité. Parler d'un homme de Dieu « Denis Vasse », c'est parler de ce Dieu toujours présent, toujours à l'œuvre dans nos vies pour peu que nous consentions à Le reconnaître.

Jacky BODELIN, psychanalyste.

Dole, le 3 février 2008 - octobre 2017.

SÉQUENCE 2. PRÉSENTATION DES ARCHIVES PAR L'APA ET LA BmL

DE LA RUE DES FANTASQUES À LA BmL

Nous sommes heureux de partager avec vous ce grand jour où l'œuvre de Denis Vasse est transférée et archivée à la BmL.

Denis Vasse dans *Le temps du désir*, son tout premier ouvrage publié en 1969, souligne la dimension de détachement et de libération qui s'opère dans l'acte de création, entre un auteur et son œuvre. Il écrit :

« *L'acte de créer libère l'œuvre de celui qui la fait* » (p 118).

Ce premier travail de création annonce ce qui va devenir une œuvre, son œuvre, fruit de toute sa vie d'homme, de son travail clinique d'analyste, de son enseignement, de ses rencontres, de son cheminement intérieur spirituel et humain.

Cette présentation officielle aujourd'hui du fonds d'archives est l'aboutissement de plusieurs années de travail avec lui, puis sans lui, pour concrétiser son désir de faire don de son œuvre. Nous allons relire avec vous, les 3 grandes étapes du chemin accompli au moment où l'œuvre parvient jusqu'à la BmL son lieu d'accueil, pour être conservée, transmise et ouverte à tous.

1ère étape : de l'idée du don à la transmission de l'œuvre à la BmL

L'association, loi 1901, Psychanalyse et Anthropologie (l'APA), a pris une part importante de travail dans cette démarche de conservation et de transmission de l'œuvre de Denis Vasse.

Fondée en 1993, l'APA a pour but « *l'organisation de toutes manifestations, rencontres et formation, où différentes approches viennent autour de la psychanalyse, rendre compte de la question de l'homme. Elle se consacre en particulier à la conservation, diffusion, édition de l'œuvre écrite, orale et télévisuelle de Denis Vasse* ».

Denis Vasse est l'un des membres fondateurs de l'APA, avec d'autres collègues. Pendant de nombreuses années, l'association a été la structure qui a permis l'organisation des sessions à Lyon et des séminaires cliniques du samedi ("les Sesam").

Depuis plus de 15 ans, Denis Vasse lui-même a souhaité que son œuvre soit conservée. Il en avait parlé en son temps avec la Compagnie de Jésus et ses responsables pour avoir leur accord.

En 2009, Denis Vasse propose de faire don de ses archives à l'APA, en vue d'une transmission à une institution permettant l'accès au public et aux chercheurs, de l'ensemble de ses documents.

En 2010, lors de l'AG du 23 mars, l'APA accepte ce don manuel de Denis Vasse.

Entre temps l'association recherche les institutions susceptibles de conserver et valoriser ce don.

C'est finalement avec la Ville de Lyon et la BmL, que des contacts fructueux sont pris grâce en particulier à Pierre Guinard, conservateur à la BmL. Il vient rencontrer Denis Vasse chez lui, rue des Fantasques, pour parler du travail d'archivage à venir et expliquer comment préparer au mieux le transfert à la BmL.

En septembre 2013, la mairie de Lyon accepte officiellement le don qui lui est fait par l'APA. Une convention tripartite est alors signée entre la Ville de Lyon, Denis Vasse et l'APA, « *afin que l'œuvre écrite, orale et télévisuelle soit conservée et valorisée au sein de la BmL. Ce don est gratuit et définitif.* »

2ème étape : du recensement d'articles au pré inventaire des archives rue des Fantasques

Rappelons qu'en 2007, Denis Vasse est victime en cours d'année d'un grave AVC. Il est obligé d'arrêter son séminaire du samedi. Grâce à différentes rééducations, il continue encore plusieurs années à travailler chez lui dans son appartement, rue des Fantasques à la Croix Rousse, à Lyon.

A cette époque, avec l'aide de Michel Boutin, il publie chez Bayard, en septembre 2010, *L'Arbre de la Voix*, puis travaille, sur *Agathe ou la jumelle occultée* qui paraîtra en juin 2013.

Eric Van der Stegen travaille aussi avec lui sur les textes des premiers séminaires, en vue de les mettre en ligne sur le site denis-vasse.com, créé par l'association.

Denis Vasse s'installe au cours de l'année 2012 dans la communauté de la rue Sala, peu de temps avant un 2ème AVC.

De 2007 à 2012, nous sommes venus, Henri et moi-même, travailler régulièrement chez Denis, pour classer avec lui ses articles et compléter une liste existante, travaillée initialement par un groupe d'orthophonistes de Besançon. Des articles numérisés sont mis à partir de 2009 sur le site.

Ces 5 années ont été très précieuses pour nous. Denis nous recevait très simplement, nous partageons des repas, il nous parlait, dans la confiance, de l'expérience si particulière qui l'avait terrassé lors de son 1er AVC, et de ce qui lui tenait à cœur, autour de la question de l'homme tant au plan spirituel, qu'au plan de la psychanalyse. Cela nous a marqués et touchés profondément.

En septembre 2013, après son départ de cet appartement, nous sommes venus y travailler très régulièrement pendant une année, avec Marie-José D'Orazio Clermont, en vue du transfert de toutes ses archives vers la BmL. Il s'agissait pour notre association, de faire un pré inventaire de ce qui se trouvait comme documents dans les différentes pièces et bureaux, et d'en garder une trace informatisée.

Nous avons découvert une très grande diversité de documents, pour la plus grande part classés par ses soins : articles, dossiers de travail par thème, dossiers de session ou séminaires, correspondance, thèses ou écrits reçus de nombreuses personnes, documents liés à F. Dolto, à P. Beauchamp, à Françoise Muckensturm, Michel Farin, etc., dossiers de patients, carnets de notes personnels, poèmes, dessins et calligraphies, schémas conceptuels, photos, cassettes audio en grand nombre, cassettes vidéo, coupures de journaux, documents personnels, sauvegardes informatiques, etc.

Nous avons réalisé à ce moment-là l'immensité de son œuvre, la rigueur de ses méthodes de travail sur des concepts ou sur les thématiques qu'il approfondissait d'année en année. Nous avons été frappés aussi par l'ampleur de sa correspondance avec des personnes de toutes conditions.

Nous avons découvert ainsi l'homme Denis, dans toute sa richesse personnelle et relationnelle, dans toutes les étapes et les domaines de sa vie : sa vie de jésuite dans la communauté très vivante du Pèlerin, son travail d'analyste, l'homme de réflexion et l'homme d'action, l'homme engagé dans le mouvement psychanalytique, l'homme qui avait beaucoup d'amis, une famille, un homme enraciné dans une foi très vivante... un homme aussi avec son côté poète et artiste que nous ne connaissions pas.

A cette époque, notre association a poursuivi la numérisation d'un choix de documents de travail, puis plus récemment, la numérisation de nombreuses k7 audio et quelques cassettes vidéo, ainsi que la recherche d'émissions radio enregistrées dont nous n'avons pas la trace.

Cette même année 2013, en parallèle, l'inventaire de sa bibliothèque personnelle a été fait en suivant les indications données par la BmL, par une étudiante Aurore Brison. Sur un total de près de 1600 livres présents, plus de la moitié (877 livres) ont été donnés au final à la BmL, en ne retenant que ceux qu'elle ne possédait pas ou ceux qui étaient annotés.

Le transfert de 40 grosses boîtes d'archives vers la BmL en sept 2013 a clôturé cette étape.

Le travail en partenariat avec la bibliothèque a commencé ensuite en juillet 2014 et s'est poursuivi jusqu'à ce jour.

3ème étape : le temps de coopération entre la BML et l'APA pour le travail archivistique

La signature de la convention et le déménagement des archives à la BmL ne résolvaient pas toutes les difficultés. Nous savions dès la signature de la convention avec la Mairie de Lyon que l'APA aurait à financer le travail d'une personne qualifiée à la BmL pour l'archivage et le classement des documents. Ceci était rendu possible pour l'association grâce aux fonds recueillis lors des sessions animées par Denis Vasse, sur plusieurs années. L'embauche d'Anne-Cécile Faure s'est donc faite en avril 2016 et se poursuit jusqu'à la fin de l'année 2017. Nous assurons le suivi mensuel de son travail, avec Jérôme Sirdey, conservateur du Fonds ancien et responsable du côté professionnel de son travail.

Le comité scientifique prévu par la convention avec la Ville de Lyon s'est mis en place rapidement, 2 fois par an à partir de juillet 2014, avec des membres de l'APA et de la BmL.

La qualité des relations établies au fil du temps avec la BmL, l'implication de nombreux adhérents de l'APA lors de réunions préparatoires, ont compté pour beaucoup dans la préparation et la réalisation de cette journée commune, temps fort de la valorisation de l'œuvre de Denis Vasse.

Nous remercions vivement la BmL, Pierre Guinard, Jérôme Sirdey et Anne Cécile Faure pour ce partenariat dans un climat amical d'échanges, et pour la grande qualité du travail archivistique réalisé.

Nous souhaitons conclure cette présentation en disant combien le don de cette œuvre est inestimable. A chacun de le recevoir et de le faire fructifier, dans son travail, dans sa vie personnelle ou dans un travail de recherche.

La valorisation de l'œuvre commence dès aujourd'hui. La suite du travail envisagé va pouvoir se concrétiser avec l'ouverture au public et le travail de chercheurs qui souhaiteront s'y engager.

C'est pour nous tous, une belle invitation à la lecture et à se mettre au travail seul ou avec d'autres!

Catherine AMBLARD, psychanalyste, membre du bureau de l'APA.

Henri AMBLARD, sociologue, membre du bureau de l'APA.

LE FONDS DENIS VASSE À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

Je suis heureux de participer à cette journée d'hommage que nous préparons depuis de longs mois avec l'Association Psychanalyse et Anthropologie. Contrairement aux précédents intervenants et à beaucoup d'entre vous, je n'ai jamais rencontré Denis Vasse. Je ne le connais ni par son enseignement ni par des travaux de recherche ni par le biais d'échanges personnels ou professionnels, mais uniquement à travers son fonds d'archives que j'ai découvert progressivement suite à ma nomination au département du Fonds ancien de la BmL en avril 2014. Je n'en ai pas une connaissance aussi fine qu'Anne-Cécile Faure qui procède à son classement et à sa description depuis un an et demi et qui est entrée dans une sorte d'intimité avec les écrits de Denis Vasse. A la fois plus modeste et plus large, mon rôle consiste à orienter, à programmer et à encadrer le travail nécessaire à la conservation, à la description et à la mise en valeur de ce fonds d'archives. C'est à ce titre que je dirai quelques mots sur la place que les archives de Denis Vasse occupent au sein des collections de la bibliothèque, sur le travail de traitement qui a été initié avec l'APA dès 2014 et sur quelques enjeux que soulève la présence de ce fonds dans notre institution.

La BmL abrite de nombreux fonds d'archives privés dans des domaines d'activité variés. Parmi les personnalités représentées figurent des écrivains et des poètes comme Edouard Herriot, Louis Calaferte ou Jean-Pierre Spilmont, des savants et des médecins tels le botaniste Matthieu Bonafous ou Alexandre Lacassagne, l'un des pères de la médecine légale. L'on rencontre également des musiciens et des musicologues à l'exemple de Léon Vallas ou du compositeur Maurice Reuchsel, des historiens comme Fernand Rude ou encore des grands noms de la franc-maçonnerie et de l'ésotérisme tels Jean-Baptiste Willermoz ou Papus. Prenant place parmi ces figures de la vie intellectuelle et culturelle lyonnaise, Denis Vasse est le premier psychanalyste dont les archives sont entrées à la BmL.

Deux raisons essentielles justifient leur présence dans ses murs. Une raison de fond tout d'abord. Le rôle que Denis Vasse a tenu dans le mouvement psychanalytique de la seconde moitié du XX^e siècle, l'originalité et l'influence de son œuvre invitent à conserver ses documents de travail tout autant que ses papiers personnels. Ce sont autant de traces précieuses pour comprendre la construction et le développement de sa pensée et pour saisir son parcours individuel. La seconde raison tient à l'ancrage local de l'action de Denis Vasse. C'est dans la région lyonnaise qu'il a exercé l'essentiel de son activité clinique et qu'il a donné son enseignement. Il était donc bien venu que ses archives restassent à Lyon.

Ce faisant, elles entrent en résonance avec d'autres collections ou fonds conservés à la BmL. Compte-tenu de l'appartenance de Denis Vasse à la Compagnie de Jésus, l'on pense naturellement à la collection jésuite des Fontaines, déposée à la bibliothèque en 1998 et dont l'encyclopédisme trouve un écho dans l'ouverture intellectuelle et les multiples centres d'intérêt de Denis Vasse. Au cours de son travail, Anne-Cécile Faure a relevé d'autres connexions possibles, notamment avec le fonds Bernard Simeone. Denis Vasse fut en effet en contact avec ce poète et critique lyonnais qui connaissait son œuvre. Nul doute que la poursuite de l'inventaire fasse surgir d'autres rapprochements avec des personnalités présentes dans les collections de la BmL. Celle-ci a par ailleurs reçu plusieurs dons d'amis de Denis Vasse, qui complètent avec profit les sources dont nous disposons sur sa vie et son œuvre.

Comme d'autres auteurs, Denis Vasse a fait le choix de confier ses archives à une institution publique de son vivant afin de s'assurer de leur préservation et de leur transmission à long terme. Ces documents contemporains et le caractère confidentiel que revêt une partie d'entre eux imposent cependant des conditions d'accès strictes. La convention de don des archives de Denis Vasse introduit un délai de 50 ans après son décès pour la consultation de la correspondance personnelle et de ses notes de cure. Pour ces dernières, nous appliquerons également la législation en vigueur pour la communication des archives publiques contenant des secrets médicaux : un délai de 25 ans après le décès de la personne concernée ou, si la date du décès n'est pas connue, un délai de 120 ans après la date de naissance. Ces règles permettront ainsi de respecter scrupuleusement la vie privée des patients et des correspondants de Denis Vasse.

Une dernière caractéristique du fonds doit être signalée sans tarder : une part importante des archives de Denis Vasse se présente sous forme de fichiers informatiques, ceux qui étaient stockés sur le disque dur de son ordinateur. C'est la première fois que la BmL traite des documents numériques natifs. Je reviendrai un peu plus loin sur la nouveauté que constitue cette expérience et sur ses implications.

Avant cela, j'évoquerai quelques aspects du traitement du fonds Denis Vasse. Je tiens tout d'abord à rendre un hommage appuyé à Catherine et Henri Amblard qui ont réalisé un très important travail d'organisation et de dépouillement du fonds entre 2007 et 2015. C'est à partir des relevés qu'ils ont dressés et des quelques sondages que j'ai réalisés durant le premier semestre 2015 qu'a été établi un premier plan de classement. Celui-ci a été progressivement affiné au cours de séances de travail avec Marie-José

d'Orazio-Clermont, Catherine et Henri Amblard. Une première version a pu être ainsi présentée au conseil scientifique le 3 juillet 2015.

Toutefois, pour effectuer un travail en profondeur et sur la durée, la présence d'une personne formée aux méthodes et aux techniques archivistiques s'avérait nécessaire. Le recrutement et la mise à disposition d'un assistant de conservation par l'APA au profit de la BmL constitua donc un tournant décisif et je veux adresser aux dirigeants et aux membres de l'association mes plus vifs remerciements pour leur généreux soutien. Arrivée le 5 avril 2016 et rattachée au département du Fonds ancien, Anne-Cécile Faure a rapidement mesuré l'importance du fonds. Après avoir élaboré un plan de classement détaillé, elle s'est lancée dans le classement, la description et le conditionnement des dossiers de Denis Vasse. Ce travail toujours en cours, qu'elle va nous présenter plus en détail dans quelques instants, a permis de publier une première version de l'inventaire du fonds dans le catalogue des manuscrits et des archives de la BmL.

L'équipe du Fonds ancien a encadré et accompagné Anne-Cécile dans sa mission. En lien étroit avec l'APA, nous avons défini et suivi régulièrement les objectifs et le programme de travail. J'ai conseillé et épaulé Anne-Cécile sur les questions scientifiques et techniques, notamment sur certains points du plan de classement, sur le degré de profondeur de la description archivistique ou sur l'encodage informatique des données. Au cours des derniers mois, trois magasiniers de la BmL, Elise Rastoul, Caroline Salque et Gilles Caillat, ont participé activement au conditionnement et à l'équipement des dossiers de Denis Vasse. Ce sont plusieurs milliers de feuillets qu'ils ont numérotés et estampillés, des dizaines de dossiers qu'ils ont cotés et rangés en rayon afin de mettre une première partie du fonds à la disposition des chercheurs dès mardi prochain. Le fonds est identifié par une cote unique : ms 7681 qui est subdivisée en fonction des séries, des sous-séries et des dossiers.

Pour terminer ce tour d'horizon, je voudrais aborder quelques-uns des enjeux liés aux particularités du fonds Denis Vasse. Comme je l'ai indiqué précédemment, ses archives se composent de dossiers papier mais aussi de fichiers informatiques. La BmL a naturellement une expérience dans le domaine numérique mais elle a affaire soit à des contenus produits directement par ses agents et mis en ligne, soit à des documents numérisés à partir de collections physiques. C'est la première fois qu'elle reçoit un fonds d'archives composé en grande partie de fichiers numériques natifs. Pour le moment, les fichiers de Denis Vasse sont conservés sur plusieurs disques durs mais à moyen terme, une solution devra être développée pour assurer une conservation pérenne sur des serveurs informatiques dédiés. Le problème se pose également pour la communication de ces fichiers aux chercheurs qui souhaitent les étudier. Dans l'immédiat un mode de distribution « artisanal » a été adopté. Les copies en PDF des fichiers textes et images de Denis Vasse seront communiquées sur une clé USB aux lecteurs se présentant dans la salle du Fonds ancien. Mais là encore nous nous interrogeons sur la possibilité de mettre en ligne les archives numériques afin de permettre leur consultation à distance. Le fonds Denis Vasse soulève donc des questions de taille, inhérentes aux nouveaux supports de stockage et d'échange de l'information.

Du reste, ces questions de conservation et de communication se posent également pour d'autres documents fragiles. C'est le cas par exemple des cassettes audio que possédait Denis Vasse. Afin de sauvegarder ces enregistrements, l'APA les a fait numériser durant l'été et a fourni une copie intégrale des fichiers à la bibliothèque. Ce transfert de support, qui offre une solution efficace pour conserver des informations menacées de disparition, incite encore une fois la BmL à développer de nouveaux outils pour faciliter l'accès aux ressources numériques.

Par leur contenu comme par leurs supports, les archives de Denis Vasse sont donc hautement stimulantes pour les bibliothécaires de la BmL, attentifs, comme il pouvait l'être, à transmettre un héritage sans cesse revisité.

Jérôme SIRDEY, conservateur du Fonds ancien à la BmL.

PRÉSENTATION DU FONDS D'ARCHIVES

Le travail de traitement du fonds Denis Vasse

Je vais vous présenter mon travail de traitement archivistique du fonds d'archives de Denis Vasse que je ne connaissais pas non plus avant mon arrivée.

J'ai alors découvert et effectivement pris la mesure du fonds : environ 25,5 mètres linéaires de boîtes et cartons remplis de manuscrits, brouillons, correspondance, documentation, revues, dossiers médicaux, cartes postales, schémas, dessins, photographies, fichiers à aiguilles (avec les aiguilles), diapositives, cassettes audio et vidéo, CD et DVD, disquettes et même des fossiles (géologiques) (figure 1).



Figure 1. Le fonds Denis Vasse en cours de traitement

Une semaine plus tard, j'ai découvert le pendant numérique de ces archives matérielles : 7,22 Go d'archives numériques, soit la copie des dossiers du disque dur de Denis Vasse, dans leur dernière version datant de 2015.

Ces archives étaient alors dans le même état que le jour où Denis Vasse avait arrêté de travailler avec. Elles portaient néanmoins les traces du travail de classement des articles réalisé avec lui par Catherine et Henri Amblard de 2007 à 2012 et celles du travail de pré-inventaire et de premier plan de classement réalisé avant, pendant et après le déménagement, entre 2012 et 2015, par Catherine, Henri, Marie-José d'Orazio-Clermont et Jérôme Sirdey : chemises en papier couleur avec indications de la main de Catherine pour identifier les articles et dossiers de Denis Vasse, complétant ses propres chemises, ainsi que chemises et boîtes de conservation contenant des dossiers des années 1970-1980 en attente de classement mais inventoriés pièce-à-pièce. Quant aux archives numériques, Denis Vasse ayant travaillé en étroite collaboration avec Michel Boutin entre 2009 et 2015, je sais que les dossiers des transcriptions informatiques des articles, par exemple, sont du fait de Michel Boutin, mais les archives numériques n'ont pas gardé la trace de ces interventions.

Denis Vasse ayant fait don de ses archives de son vivant, le fonds n'est pas clos. François Rey conserve pour lui, à La Chauderaie, dessins, correspondance, dossier médical et contrats d'édition, qui seront un jour à intégrer au fonds actuel.

Ce pré-inventaire et ce premier plan de classement m'ont fourni une première carte à laquelle me fier pour commencer mon propre travail d'inventaire et de classement. Je ne suis pas partie de rien, loin s'en faut.

J'étais cependant en terrain inconnu.

À part Freud en cours de philosophie au lycée, je n'avais jamais entendu parler de psychanalyse. Ce fut la découverte d'une façon d'analyser les choses différente de ce dont j'avais l'habitude. Je ne saurais vous dire en quoi exactement. J'ai toujours (ou presque) compris ce que je lisais, parfois après plusieurs lectures, comme en cours de philosophie, dont je me souviens des commentaires de texte. Mais là j'ai

l'impression, à force de lire Denis Vasse, que c'est quand j'essaye de m'expliquer le sens d'un texte pour tâcher de le comprendre, qu'il commence à m'échapper. J'ai lâché prise et accepté de « lire » et « ne pas comprendre d'abord ».

C'est aussi cela le travail d'archiviste : mon travail s'arrête là où commence celui du chercheur, peut-être le vôtre. Mon travail n'est pas de comprendre les textes eux-mêmes, mais de comprendre leur articulation et leur teneur pour les classer afin de les présenter d'une façon qui fasse sens pour le chercheur qui ne connaît pas forcément les méthodes de travail de Denis Vasse. Tout au long de mon travail de classement, je me dois de respecter l'intégrité des archives.

Le fond et la forme des archives traduisent une pensée et une méthodologie propres à Denis Vasse, qui m'étaient inconnues et que, petit à petit, j'ai appréhendées, après lecture et relectures de ses archives : non pas lire chaque document d'archive mais lire le fonds en lui-même. La lecture de chaque document relève du travail du lecteur.

J'ai appris à me repérer dans ses archives, elles me sont devenues familières au fur et à mesure du dépouillement. Cela a pris beaucoup de temps : 5 mois et demi. Ce n'est parfois que plusieurs semaines plus tard que le sens d'un texte ou d'un dossier se faisait jour, quand j'en trouvais une autre pièce rangée ailleurs car ayant resservi pour un autre travail. Je suis probablement actuellement la personne connaissant le mieux les archives de Denis Vasse, mais les lecteurs les connaîtront bientôt bien mieux que moi. À travers elles j'ai fait connaissance avec Denis Vasse et son œuvre, mais c'est à sens unique. Je n'ai pas les souvenirs d'écoute et de parole que beaucoup d'entre vous avez avec lui, pas plus que je n'ai étudié son œuvre, qu'elle soit écrite ou orale. Mais j'ai la chance de pouvoir travailler avec Catherine, Henri, Marie-José, ainsi que Michel Boutin et les membres de Psychanalyse et Anthropologie. Vous m'avez raconté le médecin et psychanalyste, l'écrivain et auteur, le prêtre jésuite et l'homme, sa pensée et sa méthodologie. Vous m'avez aidée à appréhender son fonds et à rédiger un plan de classement qui respecte au mieux son intégrité.

Le fonds de Denis Vasse est à son image. Le plan retranscrit cela en proposant une architecture en six séries dont les trois premières décrivent ses trois facettes : le psychanalyste, l'écrivain et auteur et le prêtre jésuite. Les trois dernières séries sont des séries archivistiques et décrivent sa correspondance générale, la documentation qu'il a reçue et ses documents personnels (figure 2).



Figure 2. Plan de classement, série 2

La première série est « Denis Vasse, psychanalyste ». Sont ici classés les documents faisant état de la formation médicale et psychanalytique de Denis Vasse à Paris, de son exercice de la psychanalyse, de son enseignement et de la transmission de son savoir par les séminaires du samedi (appelés Sésam) et les sessions bisannuelles à Lyon et Paris, de la documentation analytique, philosophique et sociale qu'il a rassemblée au cours de ses travaux, de sa place dans le mouvement psychanalytique avec son implication dans l'École freudienne de Paris, sa relation avec Françoise Dolto et son lien avec l'Association Psychanalyse et Anthropologie, de son engagement sur le plan social, en tant qu'accueillant au Jardin Couvert.

La deuxième série est « Denis Vasse, écrivain et auteur ». Cette série a été traitée en premier et est à présent consultable. Le choix a été fait de commencer par cette série car elle traite des publications de Denis Vasse.

Sont ici classés ses « dossiers de travail » qui sont des textes ou dossiers de textes et documentation qui n'ont pas été publiés, a priori, mais dont on peut être certain qu'il les a utilisés à une ou plusieurs reprises pour d'autres travaux, publiés ou présentés en session ou conférence ; les dossiers d'œuvre des monographies de Denis Vasse, c'est-à-dire les brouillons et manuscrits, la correspondance avec l'éditeur, les épreuves avant impression, la documentation, les recensions, le courrier des relecteurs et des lecteurs ; les dossiers d'œuvre des contributions de Denis Vasse à des œuvres collectives, dont une lettre dans un livre performance de mail-art intitulé *Dans les bruits du Monde*.

Lettre du 11 mai 1998 :

« Il me semble que ce que j'écris fait déjà partie des "Bruits du Monde" et je me demande souvent comment faire en sorte pour que la Parole ou l'Écriture puissent se laisser entendre dans les "Bruits du Monde" ».

Ici, sont également classés les dossiers d'œuvre des articles et de son « œuvre orale et télévisuelle », à savoir ses interviews radiophoniques et télévisuelles ainsi que sa participation aux trois films de Patrice Chagnard et Michel Farin.

On peut encore y trouver trois projets de contribution à des œuvres collectives et la correspondance échangée avec ses éditeurs Bayard, Gallimard et Le Seuil.

Enfin, cette deuxième série contient, dans une sous-série intitulée « Denis Vasse lu », les textes, exposés, mémoires, thèses et articles reçus par Denis Vasse d'auteurs ayant étudié ou cité son œuvre dans leurs travaux.

La troisième série traite de « Denis Vasse, jésuite ». Sont ici classés les documents faisant état de sa formation religieuse, philosophique et théologique au sein de la Compagnie de Jésus, de son sacerdoce avec ses homélies, les sacrements qu'il a donnés et les funérailles qu'il a célébrées, de sa place et ses actions au sein de la Compagnie avec ses retraites spirituelles annuelles, de la correspondance, et de ses relations personnelles, notamment avec Paul Beauchamp et Françoise Muckensturm.

La quatrième série est celle de la correspondance générale, échangée avec des dizaines de correspondants différents.

La cinquième série rassemble la documentation reçue, à savoir les textes, exposés, mémoires, thèses et articles reçus d'auteurs souhaitant lui soumettre leurs travaux, pour information, avis ou présent.

La sixième série regroupe les documents personnels. On y trouvera les documents ayant trait à sa jeunesse en Algérie et à son service militaire pendant la guerre en 1962, à sa vie et sa carrière comme des textes personnels, ses dossiers de voyages, photographies, dessins et calligraphies. Cette série contient aussi les « papiers » de son testament et du don de ses archives, ou encore des documents comptables.

C'est donc pendant les 5 mois et demi du travail de dépouillement des archives numériques et matérielles que j'ai développé le plan de classement. Il n'est pas définitif. En effet, le traitement « pièce-à-pièce » et la description de la série 2 m'ont amenée à revoir et corriger des choix de classement qui ont des conséquences dans les autres séries. Pour les mêmes raisons, le plan est amené à évoluer avec le traitement des autres séries, surtout la première, la troisième et la sixième.

En pratique, le dépouillement a consisté en l'ouverture de chaque dossier pour déterminer sa place par rapport aux autres et donc sa place dans le plan de classement. Une place souvent en sursis, au gré des découvertes. Ça ressemble à une fouille archéologique, sauf qu'ici je peux choisir de commencer par la strate du dessous si cela m'arrange.

Après le dépouillement, vient l'étape « faire des tas » et le « pièce-à-pièce ». Ce n'est qu'arrivée à cette étape du travail archivistique que je m'autorise à déplacer les dossiers, délaissant progressivement le classement de travail d'origine de Denis Vasse au profit du classement archivistique et définitif destiné à la conservation et à la communication. Le plan de classement passe de la théorie à la pratique. Je bouge les dossiers, faisant des tas correspondant à chaque partie du plan de classement, je rassemble physiquement et informatiquement tous les documents constituant le dossier que je dois obtenir.

En même temps que le traitement « pièce-à-pièce », dès que j'ai rassemblé un dossier complet, je le conditionne physiquement ou informatiquement et je décris son contenu dans l'instrument de recherche. Le conditionnement matériel ou informatique participe du classement intellectuel du fonds car le matériel de conservation et l'arborescence du système de fichiers informatique permettent d'identifier et délimiter les dossiers.

Le plan de classement hiérarchise la description des documents. Cette notion de hiérarchie est très importante car une information donnée dans un niveau supérieur de description ne sera pas répétée dans les niveaux inférieurs qui lui sont subordonnés, étant de fait applicable à tous ces niveaux inférieurs. La non répétition des informations est un principe archivistique. Par exemple le nom de Denis Vasse est indexé en tant qu'auteur au niveau de la série 2 « Denis Vasse, écrivain et auteur » et non dans chaque sous-série et dossier de cette série.

Décrire un dossier de façon archivistique nécessite trois choses :

- en donner un intitulé pour l'identifier,
- le dater,
- en décrire le contenu.

Les règles de description sont encadrées par la norme archivistique ISAD(G) qui normalise la rédaction d'un instrument de recherche, c'est-à-dire le document destiné au lecteur qui présente un fonds d'archives, son producteur, son contexte, son classement et qui en décrit le contenu.

Afin de rendre l'instrument de recherche utilisable en ligne dans des catalogues de recherche de services d'archives et de bibliothèques, on utilise le langage XML-EAD, c'est-à-dire description archivistique encodée (figure 3).

```
<c level="file" id="LYOF03B0039">
  <did>
    <unitid type="cote">Ms 7681 (2B-3)</unitid>
    <unittitle><title><emph render="italic">Un parmi
      d'autres</emph></title>, publié en 1978</unittitle>
    <unitdate calendar="gregorian" era="ce" normal="1977/1980"
      >1977-1980</unitdate>
    <unitdate calendar="gregorian" era="ce" normal="1985">1985</unitdate>
  </did>
  <scopecontent>
    <p>Le dossier contient deux manuscrits dactylographiés intitulés
      "Remarques théoriques" et "Mensonge, perversion et psychose" (sans
      date), une lettre des éditions du Seuil (20 décembre 1977), des
      recensions (1978-1980), l'envoi de l'original du dossier de presse
      constitué par les éditions du Seuil (17 octobre 1985) et le courrier
      des lecteurs (1978-1979, 1985).</p>
    <p>Ayant trait à l'analyse du "Jugement de Salomon" par Denis Vasse,
      voir l'article <ref actuate="onrequest" show="new"
        href="[identifiant]">"Le jugement de Salomon. Le divan du
        roi"</ref> paru en 2000-2001 dans <emph render="italic">Le
        supplément de La Vie</emph> et le film <ref actuate="onrequest"
        show="new" href="[identifiant]"><emph render="italic">L'homme en
        secret, Salomon</emph></ref> réalisé par Patrice Chagnard en
        1990.</p>
    <p>Voir aussi <ref actuate="onrequest" show="new" href="[identifiant]"
      >la cure de Zacharie X. (1973-1976)</ref>, également utilisée
      pour le séminaire du samedi n°7.</p>
    <p>Voir encore le livre précédant <ref actuate="onrequest" show="new"
      href="[identifiant]"><emph render="italic">L'ombilic et la voix.
      Deux enfants en analyse</emph></ref>.</p>
  </scopecontent>
  <controlaccess>
    <subject>Loi</subject>
  </controlaccess>
  <controlaccess>
    <subject>Cure d'enfant</subject>
  </controlaccess>
</c>
```

Figure 3. Extrait de la description encodée

Encoder la description permet la création de renvois entre les dossiers et l'indexation de mots-clés, les noms de personnes, collectivités et lieux, les titres d'ouvrages et les mots matières, ce qui servira à créer des index de mots-clés pour la recherche dans l'inventaire.

Je vais maintenant vous expliquer mon travail de traitement des archives numériques, de la copie du disque dur de Denis Vasse, au fichier consultable par le lecteur sur un poste informatique en salle de lecture.

Le dépouillement et le conditionnement des dossiers et fichiers informatiques ont posé divers problèmes : des problèmes de compatibilité des systèmes informatiques, de formats de fichiers et logiciels bureautiques et des problèmes de nommage des fichiers et dossiers.

De prime abord, le premier problème a été pour dupliquer la copie du disque dur de Denis Vasse qui travaillait sur un ordinateur équipé d'un système d'exploitation Mac (Apple), sur l'ordinateur de la bibliothèque municipale de Lyon dont j'ai l'usage, qui lui est équipé d'un système d'exploitation Microsoft Windows.

Quand j'ai voulu effectuer la copie sur l'ordinateur Windows, j'ai été obligée de raccourcir certains noms de fichiers pour pouvoir les copier. Ces noms de fichiers étaient trop longs car ils possédaient trop de caractères. Le système de fichiers de Windows limite le nombre de caractères à 256 dans un chemin d'accès, de la racine au nom de fichier. Par précaution, il faut limiter le nombre de caractères dans les noms de dossiers et de fichiers à 31 pour chaque nom (sans compter l'extension).

À partir de cette copie d'origine témoin, j'en ai fait une deuxième sur laquelle j'allais pouvoir travailler. En effet je me dois de travailler sur une copie en cas de fausse manipulation. Ce risque de fausse manipulation est un inconvénient par rapport aux archives matérielles, mais l'avantage est le fait que toute copie est l'original : la copie est identique à l'élément copié, ce qui n'est pas vrai avec l'original papier et la photocopie où l'un ne peut remplacer l'autre.

Le deuxième problème est survenu avec le dépouillement : je ne pouvais pas ouvrir nombre de fichiers. Le format de ces fichiers n'était pas reconnu par le système Windows car il ne possédait pas les logiciels pouvant les lire. Par exemple, je ne pouvais pas, avec le logiciel de traitement de texte de la suite bureautique Microsoft Office Word, ouvrir des documents textes au format doc ou docx car ils avaient été créés par un Word version Mac. Cela a soulevé le problème de la compatibilité des formats et des logiciels. J'ai donc demandé au service informatique d'installer sur mon poste la suite bureautique LibreOffice qui utilise des formats ouverts de documents (Open Document Format, ODF) et qui sait gérer les formats fermés utilisés par la suite Microsoft Office.

Pour solutionner ce problème de compatibilité des formats de fichiers et donc le problème d'ouverture de ces fichiers qui rendait impossible la conservation pérenne et la communication des archives informatiques de Denis Vasse, j'ai réenregistré les fichiers dans un format ouvert, par exemple les documents textes en odt c'est-à-dire document texte ouvert. Ce conditionnement informatique a été fait dans le cadre de l'étape « faire des tas » et le « pièce-à-pièce » et respecte les directives des Archives nationales quant à l'utilisation des formats ouverts plutôt que fermés.

En même temps que réenregistrer, j'ai dû renommer les dossiers et les fichiers pour en réduire le nombre de caractères à 31 mais aussi pour harmoniser les noms, toujours dans le souci que cela fasse sens pour le lecteur. Pour ce faire et éviter les risques d'incompatibilité entre systèmes informatiques (y compris les disques durs externes de sauvegarde), j'ai supprimé des noms tous les caractères spéciaux, les accents et les espaces. Autant que faire se peut, étant donné leur importance dans la pensée et l'écriture de Denis Vasse, j'ai enlevé les déterminants, les conjonctions de coordination et certaines prépositions (le, la, un, une, de, et, ou, à) afin de raccourcir les noms. Au terme du traitement informatique et archivistique, les noms de dossiers incluent la cote, le titre du dossier et la date quand elle est connue, les noms de fichier comportent la date du document si elle est connue, son titre abrégé et si besoin un numéro identifiant le nombre d'exemplaires (différents ou identiques).

Les archives numériques classées dans la série 2 sont donc totalement traitées mais ne peuvent pas être communiquées en l'état, c'est-à-dire sous forme de fichiers éditables et modifiables. J'en ai donc réalisé une copie à destination des lecteurs. Pour cela j'ai exporté tous les documents éditables par des logiciels de bureautique au format PDF et conservés tels quels les documents au format image, sauf les documents interdits à la consultation.

À terme, la copie définitive de l'ensemble des archives numériques du fonds de Denis Vasse comprendra également un export PDF de tous les documents, consultables ou non, car le format d'archivage définitif recommandé est le format PDF, en plus du format éditable.

J'ai réalisé des copies de sauvegarde des archives numériques de Denis Vasse. C'est un avantage par rapport aux archives papier : on peut les sauvegarder en plusieurs exemplaires identiques.

Je ferai un dernier point sur les archives papier. Pour les traiter, je les ai retirées des pochettes plastiques, chemises à attaches plastiques ou métalliques, enveloppes kraft, boîtes d'archives et cartons de déménagement d'origine pour les mettre dans du matériel de conservation en papier et carton neutres. Le conditionnement nécessite aussi de retirer tout élément en métal (agrafes, trombones, pinces, épingles) qui rouille et alors perce et tache le papier. La manipulation peut s'avérer délicate quand il s'agit par exemple de retirer une feuille imprimée qui a collé à la pochette plastique dans laquelle elle a été rangée car il faut faire attention que l'encre ne reste pas collée à la pochette en plastique et que l'on se retrouve avec le papier d'un côté et l'encre de l'autre. Le papier carbone des années 70-80 est fragile.

Certains conditionnements d'origine ont été conservés avec les documents qu'ils contenaient car ils présentent des informations importantes comme des titres ou des dates, par exemple les enveloppes timbrées et oblitérées par la Poste.

Tout au long de ce travail, les membres de l'Association Psychanalyse et Anthropologie, dont je nommerai Catherine et Henri Amblard, Marie-José d'Orazio-Clermont et Michel Boutin qui m'ont le plus marquée, et Jérôme Sirdey, ont été d'une présence, d'une écoute, d'un conseil et d'une ouverture constante. Je remercie toute l'équipe du Fonds Ancien dont Élise Rastoul, Caroline Salque, Gilles Caillat et Guillaume Gelay de l'équipe de distribution pour leur bienveillance, leur aide et leur disponibilité.

Anne-Cécile FAURE, archiviste, assistante de conservation à la BmL.

SÉQUENCE 3. COMMENT LIRE ?

L'ACTE DE LECTURE TEL QUE DENIS VASSE LE CONÇOIT

Dès 1974, Denis Vasse nous a fait travailler très régulièrement la question de l'acte de lecture. Dans ce que nous allons vous dire nous espérons être « fidèles à son enseignement dans la reconnaissance de ce que nous lui devons ». Pour tous ceux qui ont eu l'occasion de l'entendre, vous reconnaîtrez ses mots, ses phrases, son style.

Qu'est-ce que lire ?

Surprenants, ces dessins en forme de ronds, de points et autres formes, dessinés / écrits par quelqu'un, et qui deviennent un mot, une phrase pour celui qui les lit... Lire, comme écrire, sont des actes.

Qu'est donc cet acte de lire pour Denis Vasse ?

Pourquoi était-ce une question si importante pour lui, et en quoi cette question est-elle si importante pour nous aujourd'hui ?

« *Parce que l'acte de lecture nous fait passer de la pensée à la parole : il est « le lieu du surgissement du sujet ».*

Lire est le lieu d'une découverte - qui n'est pas découverte d'un objet mais découverte du sujet -, du sujet qui parle, qui dit « Je ».

En lisant, je découvre que « je » lis ce que « moi » vois. »

Qu'est-ce que ce « je » qui lit ?

« *Je est le lieu du sujet, le lieu inconscient de ce qui parle en l'homme, le lieu de la vérité qui parle en nous et entre nous.* »

Il n'y a pas de « je » sans « nous » ?

Oui : « *on ne lit vraiment qu'en écoutant ce qui parle en nous* ».

Quand je lis seul, le sens que je donne à ce que je lis, a à voir avec la projection imaginaire ; alors que quand nous lisons ensemble, nous quittons cette projection imaginaire pour accéder au sens intime de la référence à la parole en nous.

Il est impossible de lire vraiment en lisant seul.

Que devient le « moi » ?

Le « moi » est là, mais il est « délogé ».

« *Lire ensemble, c'est être délogé de notre « moi » pour habiter la maison du « je », la maison du « nous ».*

Lire ensemble, c'est se reconnaître comme étant une personne unique, un sujet, et en même temps, c'est reconnaître les autres comme des sujets.

Lire ensemble, c'est naître « *un parmi d'autres* ».

Donc : « moi » vois des signes sur le papier, « je » lis, « nous » lisons ces signes, et ?

J'ai, nous avons alors, des sensations dans nos corps.

Lire, c'est articuler les sensations que nous donne la lecture, avec des mots. « *L'acte de lecture donne un sens aux sens* », dans un rapport avec quelqu'un : les sensations sont symbolisées.

Pour Françoise Dolto, il s'agissait d'entrecroisement entre les mots et les sensations.

Est-ce que ça se passe toujours comme ça ?

Non.

Nous pouvons éviter de lire de cette façon, en en restant à nos sensations, à notre imaginaire.

Nous pouvons le repérer lorsque nous disons « moi, j'estime que », ou « moi, j'ai l'impression que ».

« *Notre langage est alors devenu un mur* » ; les mots que nous disons ne sont plus inscrits dans un rapport à l'autre, à l'Autre, au monde ou à nous-mêmes.

Quand nous le faisons, nous quittons notre position de sujets.

« *Lire, c'est briser le mur du langage, en référant les mots au sujet parlant et non pas à la cohérence du discours ou à ce que nous imaginons* ».

Donc : « je » lis, avec d'autres, ce que « moi » vois, en ayant un ressenti, et ?

Et ça prend un autre sens, le sens de la référence à la parole en nous.

« Lire, c'est laisser les mots travailler le corps par la médiation des sens, jusqu'à ce que ça parle au cœur », un autre sens advient, et nous disons « ça y est », « je vois », « ça s'éclaire ».
« Ça », c'est-à-dire ce qui fait sens, ce qui fait lumière, ce qui fait ouverture ; c'est en nous, et « ça », n'est pas l'objet regardé : « ça » parle.»
« Et si « ça » parle, « ça » a toutes les chances de concerner la vérité, car seule la vérité parle. »
Elle parle en nous et entre nous ; elle parle du sujet dans son rapport aux autres, à l'Autre, à la parole, à la vie.

« Je » lis en ayant un « ressenti » corporel, et « ça » fait sens : est-ce qu'il y a des conditions ?
Oui, il y en a.

« C'est à condition de ne pas vouloir comprendre d'abord » : lire, c'est abandonner notre vouloir entendre, notre savoir, notre jugement.

« Ce qu'il y a de psychotique en nous le sait : la folie comprend tout dans la tête ou dans la sensibilité, et n'entend rien. Les mots ne font pas effet de vérité dans la rencontre. »

« La suspension de la compréhension ou du jugement, a pour effet d'ouvrir nos oreilles à celui qui parle, de ne pas en rester au contenu de ce qu'il nous dit. »

« Lire, c'est interpréter les signes pour pouvoir entendre ce que celui qui les a faits, veut nous dire. »
C'est une entrée dans l'altérité.

Est-ce qu'il y a d'autres conditions ?

Oui.

La découverte de ce qui se donne à entendre ne peut avoir lieu que dans le silence de l'écoute : personne, s'il ne prend le temps d'écouter, ne peut entendre la parole qui lui est adressée, ni répondre de ce qui parle en lui.

« Écouter, c'est s'arrêter pour ouvrir son cœur à la parole de vie. »

« Si la folie devine tout dans une incessante anticipation, c'est toujours pour éviter le temps de la rencontre. »

Lire, c'est consentir à entrer dans le temps, le temps du désir, le temps du sujet, le temps de la présence du sujet.

Lire est finalement un acte très important !

Oui.

« Si lire, c'est laisser les mots nous travailler et nous apprivoiser jusqu'à nous faire parler en vérité, on peut dire que lire c'est naître à la parole », c'est devenir sujets de la parole : c'est devenir un homme, une femme, un enfant qui portent un nom, qui sont ce nom, un « je », un « parlêtre », c'est devenir ce que nous sommes, « un parmi d'autres ».

Lire, c'est « l'art d'interpréter les signes de la vie pour un vivant, c'est laisser s'ouvrir en nous la question de l'Homme en tant qu'il est le fils du vivant ou de la Vie ».

Pour Françoise Dolto, avec la naissance de la parole en nous, nous devenons citoyens d'une « cité ordonnée à la révélation de la Vie qui parle en nous, l'unique cité du genre humain caractérisée par le fait que tous nous parlons, ce qui ouvre à la vérité de la vie ».

Marie-Françoise GUIHARD, psychanalyste.

Jean-Paul GUIHARD, psychanalyste, membre du bureau de l'APA.

Références bibliographiques

Séminaires Sesam de Denis Vasse

L'acte de lecture : 1980, 1994, 1995.

Lire vraiment : 1990, 1992, 1993, 1994, 1995.

Je sais pas... lire : 1996.

Comment lire l'écriture des dessins : 1997.

Lire et/ou parler en vérité : 1998, 2000.

Le nouage de la parole et de la chair dans le corpus de l'écriture : 1999.

Écouter et/ou lire en vérité : 2001.

Denis Vasse, L'ombilic et la voix, Seuil, 1974. Introduction

Denis Vasse, La Grande Menace, Seuil, 2004.

Ch XXVI, Comment lire ? Comment lire l'écriture des dessins ? p.593-599.

PRÉSENTATION ET PROJECTION DE "LIRE VRAIMENT"

Extraits de films des séminaires du samedi (Sesam) de Denis VASSE
Réalisés par Arnaud de MEZAMAT, cinéaste.

Transcription des extraits

Séminaire du 1^{er} décembre 2001

"Quel que soit le travail considérable que les éditeurs se donnent pour pouvoir éditer des livres et dire par là que nous lisons, je crois que la difficulté n'est pas tellement dans la publication des livres, elle est dans le fait que nous lisons sans écouter. La rapidité de la lecture, qui favorise l'information, et qui est tout à fait ce qui est intéressant – d'ailleurs moi j'ai toujours lu très lentement, alors je lis comme un âne –, mais finalement c'est ça qui est intéressant, c'est-à-dire que *lire c'est écouter ce qui parle en soi quand on lit*.

Et vous voyez bien qu'il y a une manière de lire qui est de l'ordre de la fuite en avant, dans le comprendre, et qui fait que, ça n'est jamais scandé par ces temps d'arrêt, qui sont de l'ordre de l'écoute. C'est comme être psychanalyste et vouloir écouter en sachant tout Lacan ou toute la linguistique. Il y a une manière à ce moment-là qui devient, non seulement une manière mondaine, mais une manière fausse qui consiste à écouter à l'empan de ce qu'on sait, c'est-à-dire à la mesure de ce qu'on sait, comme si écouter c'était référer quelqu'un à l'image que nous avons de l'homme, à ce qu'on sait de l'homme. Vous voyez bien que c'est absolument faux.

Écouter quelqu'un, c'est l'entendre là où il parle, c'est-à-dire là où il vit, là où se révèle quelque chose que le savoir que nous avons de nous-mêmes ne va cesser d'occulter.

Donc, *écouter ou lire en vérité, c'est d'abord consentir à entrer dans le temps et l'espace du corps de la parole originaire, c'est-à-dire de cet endroit à partir duquel ça parle en nous et que jamais nous ne pourrions dire adéquatement, puisque là où ça parle en nous, c'est cette espèce de moment d'actualité et du présent, auquel nous n'avons pas accès nous-mêmes. Nous n'avons accès à ce présent, que j'appelle le présent éternel, à ce maintenant, que par la médiation – mais la médiation qui est de l'ordre imaginaire – du passé et du futur.*

Et c'est bien dans la mesure où passé et futur s'articulent en nous, à ce qui parle maintenant, que nous parlons, et je dirai même plus, que nous désirons.

Donc *écouter ou lire en vérité c'est d'abord consentir à entrer dans le temps et l'espace du corps de la parole originaire, dans l'élan, dans l'inconscient désir d'une vie invisible.*

Et d'une certaine manière, je crois que c'est pour ça que nous avons tant de résistance à parler vraiment, c'est qu'il y a en nous, quelqu'un qui surveille – le *surmoi* dirait Freud –, et qui ne tient pas à ce que nous soyons révélés, à ce que quelqu'un entende ce qui nous constitue au plus profond de nous-mêmes. Vous comprenez...

Et il faut bien reconnaître qu'il peut y avoir, qu'il y a, une dimension que nous connaissons tous, parce que nous y sommes passés – ou si nous n'y sommes pas passés c'est que nous n'avons pas fait d'analyse –, de se mettre par rapport à quelqu'un qui est comme aux aguets de ce que nous ne savons pas que nous sommes. Nous le vivons comme ça, il n'a pas lui à vivre de ça, à être aux aguets de ça, mais c'est sa position même d'altérité, d'autre qui écoute et qui peut seulement entendre le secret dont nous sommes le lieu – enfin, réouvrir la voie qui va vers lui –, réouvrir ce passage à une vie invisible qui nous anime.

Cet inconscient désir ouvre chaque sujet à ce qu'il ne peut se représenter, c'est-à-dire à l'origine de l'homme et à sa fin, comme à l'instant présent. S'il n'y avait pas en nous ce présent auquel nous n'avons pas accès, nous ne saurions pas ce que signifient l'origine ou la fin.

Sans doute y a-t-il dans cette ouverture à ce que l'homme ne peut pas concevoir et qui le fonde, la possibilité d'un éclairage sur ce que Freud nomme le *refoulement originaire*.

Nous n'éprouvons la chair invisible et vivante de nos corps – gardons bien présente la distinction entre chair, qui est du côté de la vie, et corps, qui est du côté de la représentation dans le monde –, nous n'éprouvons donc la chair invisible et vivante de nos corps que relativement à la souffrance et/ou à la joie. Souffrance et joie étant ce que j'appelle les affects du sujet, qui ne sont définissables en aucune façon, par ce qui définit les autres affects que Freud nous a appris à lire, et qui se définissent par la source, qui est un organe, le trajet, qui est une tension vers, et le but, qui est la satisfaction ou le plaisir. Souffrance et joie ne sont pas définissables ainsi, même si évidemment il peut y avoir des rapports entre ces pulsions des sens et la souffrance et la joie.

C'est au fil inconscient du « désir de l'homme qui est désir de l'Autre », pour revenir à cette formule de Lacan, qui est désir de l'Autre avec un grand A, et vous voyez bien, désir de ce qui ne peut pas se représenter en tant qu'altérité radicale. Le grand Autre avec un A majuscule est autre par nature, il n'est pas Autre parce qu'il serait défini par la négation de nous, il n'est pas Autre parce qu'il n'est pas moi, il est

Autre parce qu'il est Autre par nature. Et vous voyez bien où ça va mener Lacan après Arthur Rimbaud, ça va l'amener à définir *Je*, le Sujet, comme un Autre. Et effectivement, y a-t-il d'autre manière d'invoquer la présence, qui est la nôtre maintenant, ici et maintenant, y a-t-il d'autre manière que celle, j'allais dire d'avoir au niveau de l'imaginaire, l'impression qu'un Autre, que l'Autre nous habite, que la Présence nous habite, Autre parce que nous ne pouvons pas la réduire à la connaissance que nous pouvons en avoir.

Souffrance et joie donc, touchent ou altèrent – alors j'aime beaucoup le mot altère –, pourquoi? Parce qu'il est en même temps du côté de l'altération d'une image, l'altération d'une représentation, et qu'en même temps il désigne, de manière radicale justement, l'altérité comme telle. Vous voyez bien que c'est cette altérité, si on en croit Lacan qui dit que le grand Autre est de l'ordre de la parole, vous voyez bien que la parole n'est vraie, pour nous, que si elle inscrit en nous et dans le monde, l'altérité dont elle est, j'allais dire, l'agent."

Séminaire du 30 septembre 2000

"Accéder à l'ordre de la parole, c'est-à-dire à l'ordre du symbole, c'est nécessairement, faire l'expérience d'un langage menteur, dans la mesure où le langage s'établit dans sa cohérence, pour éviter que nous écoutions parler.

Le mensonge c'est celui,... c'est ce qui permet, quand quelqu'un parle ou s'adresse à vous, de répondre non pas à la lumière de ce qui naît en vous et qui s'engendre dans le fait qu'il parle, mais justement, dans le fait de ce que vous savez déjà, de ce que vous imaginez, de ce que vous faites exister du seul fait que vous le pensiez. Et vous voyez bien qu'on est à cet endroit-là, avec le mensonge ainsi défini, on est tout à fait du côté de ce que Freud appelle la toute-puissance de la pensée. La toute-puissance de la pensée, c'est faire exister comme vrai, ce que *moi* pense. Ceci n'est possible qu'à la condition de n'être jamais touché par la dimension d'altérité, c'est-à-dire de ne jamais écouter naître en moi ce qui naît quand un autre parle.

Ce n'est pas parce que je vous parle, que vous êtes engendrés, c'est parce que ça parle en chacun de nous, qu'un parlant suscite l'engendrement de la parole dans tous les autres. Avec ce terrible si, si c'est vrai.

L'origine, qu'elle soit l'origine de l'univers ou l'origine de l'homme, ne peut pas se démontrer scientifiquement comme une cause. Et au fond, la figure – c'est assez intéressant même à la télévision et même dans cette question qui secoue périodiquement notre monde –, et au fond la figure de la naissance est une bonne métaphore pour indiquer le surgissement de la vie, d'un rapport entre la chair et l'esprit dont aucun des deux n'est cause première de l'autre, et dont aucun des deux naît, n'existe, en dehors de ce rapport. J'y reviens, seul nous parle de l'origine un rapport de deux termes dont aucun n'est le premier. Ou si vous voulez, les vivants ne causent pas la vie, ils en témoignent quand ils parlent et/ou quand ils écoutent en vérité. Entendez le verbe "causer", les vivants ne causent pas la vie, à tous les sens du terme."

Séminaire du 6 octobre 2001

"Ce à quoi est ordonné l'univers, c'est justement à la, comment dire... à cette unité impossible, ou à cette origine impossible, à cette communion impossible dans l'origine, entre deux êtres, entre l'homme et la femme, c'est-à-dire à la question de la parole en tant qu'elle est originaire, c'est-à-dire qu'elle est la médiation originelle de ce qui nous rend compte. C'est la parole qui nous fonde. Ce n'est pas parce que lui peut parler et que moi je peux parler, que nous sommes fondés, comme par un outil qui serait étranger à la parole. Le rapport de deux êtres dans la vie, c'est-à-dire dans la parole, c'est le contraire. C'est là où il nous est donné, avec tous les avatars et toutes les choses tordues et toutes les apocalypses que vous voudrez, d'entrer dans la parole avec quelqu'un, que nous sommes constitués comme homme.

C'est ce que je répète depuis des années, l'unité dans la différence. Et vous voyez bien qu'on est aujourd'hui dans une dimension qui consiste à annuler la différence pour faire progresser comme on dit l'humanité. Moi je dis simplement, que l'homme ne peut se révéler que dans le rapport à une unité dont il ne peut pas avoir d'autre représentation, d'autre indication que par la représentation des deux différenciés. Mais on voit bien que ce qui fonde la différence, c'est justement la parole en tant qu'elle est le lieu de la rencontre et de l'unité. Et que du coup elle est dans un rapport qui nous fait bien entrer dans l'ordre subjectif du : ce "Je est un Autre". Mais qui se construit à travers tous nos avatars. Il ne s'agit pas de choisir pour la parole, contre le langage. *Il s'agit de lire, d'interpréter tout langage à la lumière de ce qui parle.*"

SÉQUENCE 4. LE TRAVAIL CLINIQUE DE DENIS VASSE. LIRE ET INTERPRÉTER

LA TRACE, LE DESSIN ET L'INTERPRÉTATION

De *L'Ombilic et la voix* à *Agathe la jumelle occultée*, chaque fois qu'il expose une cure d'enfant, Denis Vasse s'interroge sur l'acte de lecture. Dans ses archives il laisse au moins huit textes où il demande « qu'est-ce que lire ? »

Le mouvement premier de l'acte de lire est une mise en suspens. Il s'agit de ne pas vouloir comprendre d'emblée. Lire c'est rencontrer ce qui résiste en nous à lire vraiment : la précipitation à comprendre « ça y est j'ai compris ! » ; le passage à l'acte du jugement « c'est bien ça » ou « ça n'est pas du tout ça » ; l'inhibition de la pensée « ça ne me dit rien », « je n'entre pas... »

L'attente qui sous-tend la lecture laisse les mots et les figures travailler le corps par la médiation des sens. Elle fait entrer le lecteur dans le temps et l'espace de son corps. En lui les traces verbales de ce que l'on voit, touche, sent, respire, mange... se réfèrent à ce qui parle en lui du sujet et de l'Autre. Lire vraiment est au croisement des sensations et des mots là où ça s'interprète en lien avec un autre.

L'acte de lecture a donc pour Denis Vasse un caractère générique. Il concerne aussi bien l'écoute d'un patient dans l'attention flottante, la présence à un enfant qui dessine, le déchiffrement d'un livre de psychanalyse ou de la Bible, que la vision d'un film comme les participants aux sessions pouvaient en faire l'expérience. Lire et écouter sont pour lui en équivalence.

Le dessin de l'enfant est exemplaire de ce qui est en jeu dans ce qui se donne à lire à celui qui regarde ou qui écoute. Les lignes tracées sur la feuille correspondent aux mouvements les plus intimes de son corps, manifestations de la vie en lui. Dès avant la naissance, les traces laissées par les sens forment pour l'enfant un monde en attente d'être interprété. Les yeux, la bouche, la peau, la musculature, tous les sens, sont le lieu de naissance du langage pour peu que la parole de quelqu'un vienne les interpréter comme l'expression du sujet.

Ce qui importe dans le dessin n'est pas ce qu'il signifie. D'abord l'enfant dessine pour quelqu'un, et entre eux dans le transfert ; par la médiation de la main et des doigts, il fait apparaître plus ou moins maladroitement les traces des sensations qui l'assurent dans son identité ; enfin les traits s'organisent selon un ordre singulier qui lui est propre et constitue son style qu'on ne peut confondre avec celui d'un autre enfant. Le dessin est ainsi constitué d'un invariant identitaire et de variations qui sont les différences entre les choses, entre les mouvements du corps, entre les sens : œil, goût, audition, locomotion. Les dessins font chaîne. Un dessin ne se lit jamais seul mais selon la suite des transformations de la figure qui l'habite. En suivant la chaîne des dessins et leurs invariances se révèlent les traces des sensations dont l'enfant est prisonnier : l'araignée pour Christian dans *La Grande Menace*, le frère gémellisé pour Agathe, la peluche mélancolique de *L'enfant au chat* que nous allons voir ensemble tout à l'heure.

Interpréter consiste à inviter l'enfant à lire les traces qui parlent de lui et par lesquelles il découvre que ça parle en lui. L'enfant et l'analyste lisent ensemble les traces sensorielles qui n'ont pas encore été métabolisées dans le langage. Dans le transfert, ces traces deviennent écriture à déchiffrer. Simplement poser des questions sur un trait, un détail peut se révéler interprétatif. Interroger sur la bouche, la position du corps, les mains modifie aussi le rapport de l'analyste et de l'enfant en mobilisant en eux et entre eux l'image inconsciente du corps. Denis Vasse accorde beaucoup d'importance à ce qu'il appelle le "bonhomme transférentiel". Ce personnage du dessin est aussi bien corps de l'enfant, imago des parents ou des frères, corps de l'analyste. C'est aux effets dans la transformation du bonhomme transférentiel qu'on perçoit l'effet de l'interprétation.

Accéder à cette place de lecteur détache l'enfant des traces sensorielles où son identité avait pu se fixer – les fixations dont parle Freud – et l'enfermer, pour l'installer comme sujet au carrefour des sens et des mots. Il passe ainsi de la sensation sans témoin au ressenti symbolisé pour un autre, il devient parlêtre.

Michel BOUTIN, psychanalyste, membre du bureau de l'APA.

SÉQUENCE 5. TÉMOIGNAGES : LIRE AVEC DENIS VASSE

DENIS VASSE : UN PSYCHANALYSTE DANS LE SOCIAL

Le Jardin Couvert

Un pari et un risque : celui de l'écoute de ce qui parle dans les ratés de la liberté automatique moderne

Le Social n'est pas le champ traditionnel d'intervention de la psychanalyse, même si Lacan s'est laissé aller à dire un jour « l'inconscient, c'est le social ». Et pourtant, la psychanalyse, en tant qu'elle intervient au cœur de l'humain, intervient aussi sur le social.

C'est là que Denis Vasse, à la suite de Françoise Dolto, a porté la psychanalyse, en fondant avec d'autres le Jardin Couvert, ce lieu qui se préoccupe du petit d'homme dans son lien de génération et l'accueille comme sujet de parole et de désir.

La présence de la psychanalyse dans le social, c'est en effet mettre l'écoute et la parole au cœur de la rencontre car « *il n'y a de naissance humaine que de la rencontre* ». Écoute de ce qui parle dans l'humain, dès l'origine, donc déjà chez les tout-petits dans leur radicale dépendance à l'Autre. Pour Denis Vasse, la psychanalyse s'incarne concrètement par la présence d'un(e) psychanalyste sinon elle risque de devenir un savoir ou de fonctionner comme une idéologie, sans pour autant que sa présence garantisse quoi que ce soit de ce côté-là. Le psychanalyste se risque donc à intervenir et à prendre une place dans le champ social, avec d'autres qui ne sont pas psychanalystes mais qui partagent l'entre-dit de la parole. Le psychanalyste n'a pas l'apanage de la parole et de l'écoute mais il a une expérience particulière du transfert, ce qui fait dire à Denis Vasse à propos du Jardin Couvert « *qu'il n'y a de psychanalyse que là où il y a un psychanalyste* ».

Cette présence de la psychanalyse dans la cité se soutient d'un enjeu anthropologique dans un monde moderne gestionnaire qui prône la maîtrise, l'efficacité, la rentabilité, aboutissant à la fabrication d'une norme de l'homme moderne, soi-disant libre et entrepreneur de lui-même. Cet « homme machine » confond cette supposée liberté (faire ce qu'on veut) avec une soumission « *au totalitarisme aveugle de la pulsion* ». Denis Vasse nous invite à la vigilance face à cette fausse liberté qu'il appelle « *la liberté automatique* » où l'humain s'exclut de lui-même comme sujet (je dirais qu'il est devenu un homme procédural après avoir été un homme neuronal). L'automatisme de répétition peut nous satisfaire mais au prix de se perdre comme corps parlant. Dans ce contexte, tout ce qui dérègle le bon fonctionnement, devenu une fin en soi et non plus au service de l'humain, doit être dépisté le plus tôt possible et faire l'objet d'une démarche auprès d'un spécialiste qui est censé remettre en marche ce qui ne marche pas (cf. Les « Dys » et les divers « troubles » chez les enfants d'aujourd'hui). Or c'est dans les ratés et les résistances que l'homme parle à son insu, y compris les tout-petits. L'automatisme de répétition est régulièrement remis en cause dans la vie humaine, particulièrement dans la rencontre entre les hommes et les femmes et entre les parents et l'enfant. C'est à chaque fois et pour chacun le lieu où se rejoue la question de l'homme parlant dans un corps et dans une société gérée par les automatismes de répétition. C'est bien dans les ratés du discours, dans les symptômes, dans l'inhibition ou l'hyperactivité d'un comportement que se manifeste un autre lieu que celui du pur fonctionnement automatique, celui du sujet de l'inconscient dans son rapport à l'altérité (car il n'y a pas de sujet sans Autre).

Le Jardin Couvert n'a pas pour visée de condamner le fonctionnement de la société ni même de le rendre plus facile, il fait le pari que l'écoute « *dans la modestie* » de ce qui parle dans les ratés de l'organisation sociale comme dans la chair du petit d'homme « *peut travailler efficacement à la prévention des troubles psychiques et organiques graves dont le traitement représente un coût social très lourd* » (D. Vasse et al., *Se tenir debout et marcher*, Gallimard, 1983, p. 52).

La prévention : du jardin œdipien à la vie en société

Les symptômes sociaux et personnels viennent se répéter dans un lieu comme le Jardin Couvert du fait de son dispositif et de « *la disposition intérieure qui exclut le jugement, la réaction sentimentale et moralisante* » des accueillants, disposition qui ne va pas sans résistance de notre part, mais qui est mise

au travail dans la parole et l'écriture entre accueillants. Au Jardin Couvert, enfants et parents peuvent faire l'expérience de la séparation et des retrouvailles, trouver un lieu où une écoute est possible parce que s'y répètent les angoisses et les fantasmes aussi bien que les difficultés de vivre ou de grandir. Parce qu'il est un lieu qui ordonne le temps et l'espace dans l'entre-dit de la rencontre, le Jardin Couvert tente de rendre les limites vivantes sans lesquelles il n'y a pas de rencontre entre les générations. Ces limites vivantes, les interdits, sont de l'ordre de l'entre-dit et non pas d'un faire obéir à tout prix ; elles « *réfèrent le jeu pulsionnel à ce qui parle en l'homme depuis le début* » écrit Denis Vasse (op. cit. p. 98) sinon elles ne sont plus socialisantes. (Ici il évoque l'obéissance par rapport à la soumission).

Lieu intermédiaire entre la psychanalyse proprement dite et le simple conseil privé, le Jardin Couvert se présente comme un espace intersubjectif au cœur du social, ni lieu de soin ni lieu éducatif, mais un lieu interface, ouvert d'un côté sur le jardin œdipien, de l'autre sur le jardin social. Qu'est-ce que cela veut dire ? Tout petit d'homme a à se séparer de ses tutélaires pour rencontrer les autres, à la fois semblables et différents. Les petits enfants sont accueillis en tant que citoyens comme les autres, c'est-à-dire « *égaux au regard de la loi qui régit la société* », de la loi qui régit le vivre ensemble, on dirait aujourd'hui. On perçoit ici le rapport qu'entretiennent pour Denis Vasse la psychanalyse et l'anthropologie : la ressemblance et la différence, la diversité des « autres » renvoie à la diversité des peuples dans l'unité de l'espèce humaine : « *La diversité des peuples, dans le rapport à la parole qui organise le monde en un univers, renvoie à la diversité des individus. Il n'y a pas de peuple sans familles (œdipiennes), mais il n'y pas de famille vraiment humaine sans peuple* » (p. 106), ce qui implique pour Denis Vasse un rapport à une langue et à un Droit. Sortir du jardin incestueux de l'Œdipe est condition nécessaire pour trouver sa place d'homme et de femme dans le monde, pour être « *un parmi d'autres* » pour reprendre le titre d'un de ses ouvrages. C'est à cette visée éthique qu'est ordonné le dispositif du Jardin Couvert, ce en quoi il participe de la fonction paternelle quand la parole y circule en position tierce.

Une vision toujours d'actualité

Après plus de 30 ans d'existence, l'expérience de l'accueil au quotidien des petits-enfants et de leurs parents confirme l'actualité des propositions de Denis Vasse par rapport au champ social, dans la suite de celle de Françoise Dolto. Bien que les temps aient changé depuis Freud et Lacan, elle manifeste toujours la fécondité de la psychanalyse dans la société où elle est née. En témoignent au quotidien la manière dont les enfants et les parents viennent et reviennent au Jardin Couvert, ce que Denis Vasse nous a appris à repérer dans l'articulation de la limite vivante et du transfert sur le lieu.

Jean-Pierre DURIF-VAREMBONT, psychanalyste, accueillant au Jardin Couvert.

Texte rédigé avec Marc BABIN et Francis DUMONT, psychanalystes et accueillants au Jardin Couvert.

LIRE LA BIBLE AVEC DENIS VASSE

Tout commence par une rencontre... Quand j'ai connu Denis Vasse, j'avais été aux prises avec beaucoup de faux témoins et de perversion du langage chrétien. Cela m'avait rendue immensément méfiante et très en retrait.

En l'entendant, j'ai découvert qu'il y avait en moi un « lieu » capable de reconnaître ce qui me faisait vivre et que je pouvais me fier à cette reconnaissance que je ne sais comment nommer : parler de sentiment ou d'intuition ne convient pas, mais en tous cas il ne s'agit pas de rationalisation ! En suivant le repère de la joie qui naissait dans mon cœur, j'allais vers la vie. Cet élan naissant devait être vérifié par l'épreuve du temps, et il l'a été. Je ne comprenais pas tout ce que disait Denis Vasse, mais ce qu'il disait mettait de la lumière là où tout était trouble, ouvrait des portes et me mettait dans la joie. C'était si manifeste que nous sommes allés, mon mari et moi, l'écouter très régulièrement. Nous avions trouvé dans sa parole une « eau vivante » comme le dit l'évangile de Jean dans la rencontre entre Jésus et la Samaritaine. S'abreuver à l'eau vivifiante de la parole conduit forcément à y revenir ! Mais aussi à s'interroger sur la source de cette eau. Car la manière dont parlait Denis Vasse laissait entendre, discrètement, qu'il y avait une source à laquelle il s'abreuvait lui-même ! Quelle était cette source ?

Au départ, c'est la question de la Parole et du grand Autre qui m'a mise au travail. Après avoir entendu Denis Vasse, j'ai découvert, avec stupéfaction, la place que fait la Bible à la Parole ! Ma formation chrétienne initiale m'avait donné des « valeurs », comme on le dit aujourd'hui, mais rien ne m'avait ouvert ni à l'altérité, ni à la parole ! Cela reste encore un mystère pour moi d'avoir entendu l'évangile à la messe durant tant d'années sans rien entendre d'autre que ce que l'on appelle communément la « morale chrétienne » ! Comment ai-je pu être aussi sourde ?? C'est bien Denis Vasse, qui m'a ouvert la Bible !

Dans ses ouvrages, il faisait ce va-et-vient entre travail clinique et étude de textes bibliques. Exemple : son étude du jugement de Salomon¹ qui vient comme éclairer le travail clinique en cours qu'il présente dans *Un parmi d'autres*². Il me semblait que le texte biblique éclairait l'analyste sur ce qui se passait dans la cure... Ou était-ce le contraire ?

De même, lors des sessions anthropologiques données à Lyon : le thème présenté par Denis Vasse était également abordé par un bibliste et un cinéaste. Chacun permettait d'avancer sur la question abordée et d'entendre ce que disaient les autres. Je ne suis pas psychanalyste et c'étaient souvent les apports du bibliste et du cinéaste qui me rendaient accessibles les propos du psychanalyste.

Cela m'interrogeait. De quelle « parole » la Bible était-elle porteuse ? Qu'était-elle pour Denis Vasse lui-même ? Une source de la parole à laquelle il s'abreuvait ou un produit de la sagesse humaine ?

Je savais qu'il était chrétien, mais il veillait, dans ces sessions, à rester dans le champ de l'anthropologie psychanalytique. Il veillait à parler à « tout homme » de ce qui fait l'homme, sans se laisser enfermer dans le langage religieux. J'appréciais cette distance volontairement maintenue entre foi confessante et enseignement psychanalytique. Mais je ne cessais de m'interroger sur ce que devait le psychanalyste au lecteur de la Bible qu'il était et à sa foi. Et, réciproquement, sur ce que devait le croyant à son expérience de la psychanalyse. On peut séparer les domaines sur le papier, on peut distinguer les concepts, mais à l'intérieur d'une personne l'expérience ne se scinde pas en morceaux différents !

Avec ces questions, j'ai effectué mon travail de thèse de théologie³. C'était une quête vitale. Je voulais relire les récits bibliques avec ces repères anthropologiques pour voir si cela leur donnait une nouvelle saveur et pour vérifier si l'anthropologie de Denis Vasse et celle de la Bible se rejoignaient vraiment. La Bible connaissait-elle ces mécanismes inconscients mis en lumière par la psychanalyse, même si elle ne les nommait pas ainsi ? Était-il question d'une même structure humaine ?

En élaborant ma thèse, j'étais conduite à faire des va-et-vient permanents entre la partie anthropologique et la partie biblique. Est-ce Denis Vasse qui me permettait de comprendre ce que la Bible dit de l'homme ? Ou étaient-ce les récits bibliques qui me permettaient de comprendre ce qu'écrivait Denis Vasse de l'homme ? Aujourd'hui encore, je ne saurais le dire... De même qu'il ne nous est pas possible de savoir si c'est ce que nous lisons qui nous permet de comprendre ce que nous vivons ou si c'est notre expérience qui nous permet d'entendre ce qui nous est dit. L'éclairage est toujours réciproque !

La question centrale que j'avais choisi de poser est contenue dans le titre de cette thèse : « Du vouloir-vivre au consentement à la vie. Répondre à l'appel d'un Autre ». Je voulais creuser cette distinction essentielle entre vouloir et consentir dans la théorie de Denis Vasse, et voir ce qu'il en était dans la Bible.

¹Premier livre des Rois, 3, 16-28.

²Denis VASSE, *Un parmi d'autres*, Paris, Seuil, coll. « Le champ freudien », 1978, ch. 2 « Le tranchant de la parole ».

³*Du vouloir-vivre au consentement à la vie. Répondre à l'appel d'un Autre*. Thèse soutenue en janvier 2008 à l'Institut Catholique de Toulouse sous la direction de Jean-Michel Maldamé, o.p.

Il y avait aussi cette question de l'appel de l'Autre. Qu'est-ce que Denis Vasse entendait par là ? Qu'en disait la Bible ? Y a-t-il vraiment un Autre qui appelle ou est-on finalement réduit à soi-même ?

Ce travail m'a fait passer de la question théorique de la place de l'Autre, en tant que concept rendant compte de la structure humaine, à une foi explicite et affirmée, en cet Autre qui s'est incarné. La distinction déjà présente dans le titre de l'ouvrage de Denis Vasse : *L'Autre du désir et le Dieu de la foi. Lire aujourd'hui Thérèse d'Avila* m'avait ouvert la voie pour ce cheminement.

Lire la Bible avec Denis Vasse a été une manière de l'éprouver dans sa prétention à délivrer une parole qui guérit ou libère.

Puis, j'ai travaillé de la même manière la question de la jalousie. Denis Vasse osait employer dans les cures analytiques des termes inusités dans le langage « psy » comme orgueil ou jalousie... Dans le domaine de l'anthropologie comme dans celui de la foi chrétienne, il les a dégagés de la moralisation, [de cette conviction que ce sont de « vilains défauts » qu'il faudrait extirper], pour nous inviter à les reconnaître comme des pièges que tout homme rencontre nécessairement sur sa route. Pour sortir d'un piège, il faut d'abord l'identifier comme tel ! J'ai pu montrer que la Bible nous offre, par des textes fort divers, la possibilité de reconnaître cette jalousie ou cet orgueil que nous nous cachons à nous-mêmes et qu'ainsi elle nous offre un chemin pour nous en laisser dépendre.

Je ne peux pas achever ce témoignage sans évoquer l'exégète Paul Beauchamp. Je me suis longtemps demandé ce que devait le travail biblique de Beauchamp à l'anthropologie de Denis Vasse, et sur ce que devaient les travaux du psychanalyste à ceux du bibliste. Aujourd'hui, pour moi, ce n'est plus une question mais une certitude : leur rencontre et leurs travaux, en utilisant les outils de leurs disciplines différentes, ont renouvelé la lecture de la Bible et mis en lumière l'anthropologie chrétienne dans la langue de notre temps.

Aujourd'hui, je ne suis plus dépitée de ne pas comprendre... ma soif fait ma joie !

Les chrétiens disent que la Bible est la « parole de Dieu ». Mais la parole de Dieu est dans la bouche des hommes, c'est bien cet enseignement que nous avons reçu de Denis Vasse et de Paul Beauchamp.

Marie-Reine MEZZAROBBA, théologienne.

LIRE AVEC DENIS VASSE : LE DOMAINE DE L'ENTREPRISE

De la dérision à la délibération ouverte

Je souhaite remercier les organisateurs de cette journée ainsi que Denis Vasse. Ce dernier a accompagné ma recherche de thèse de doctorat en Sciences de Gestion alors que j'étais – et je le suis encore –, professeur de management à l'EM Lyon, l'Ecole de Management de Lyon.

Dans cette thèse, j'ai souhaité mettre au jour la différence entre information et parole. J'observais, en effet, que, tandis que l'information et la communication étaient (et sont encore) les maîtres mots de la gestion de l'entreprise, le mot parole a disparu de la novlangue du management. Dans le domaine de l'entreprise, l'information, sa circulation, son traitement, ses technologies sont incontournables pour conduire l'action selon les représentations (un imaginaire) de la performance et de la rentabilité. Mais, ce que m'a aidé à découvrir Denis Vasse, c'est qu'il est réducteur de considérer les échanges en entreprise sous leur seule dimension opératoire ou fonctionnelle. Considérer les échanges sous l'angle de paroles échangées, permet de réintroduire la dimension subjective et intersubjective. Celle des sujets désirants à l'œuvre ou à la peine dans l'action. A partir de là peut se poser la question d'un ordre symbolique de la parole où chacun, quel que soit son statut, est écouté comme sujet et où la réponse se donne en esprit et en vérité. Mais est-il alors possible ou impossible de penser et proposer une articulation entre les lois d'une organisation performante et rentable et les lois de l'ordre symbolique de la parole ?

De nombreux obstacles existent pour un tel projet. Parmi ceux-ci, j'ai travaillé avec Denis Vasse sur la dérision en entreprise pour la session de 1994 sur la dérision ou la joie. Ce travail identifie de multiples formes de dérision dans les pratiques de la gestion contemporaine. Celles-ci mettent en avant, et de façon perverse, l'être humain comme sujet parlant pour ensuite nier cette subjectivité. Cela se produit, par exemple, dans des entretiens d'évaluation, de qualification, dans des groupes de travail pour la mise en place de procédures quand les paroles échangées sont, si l'on n'y prend garde, instrumentalisées et l'humain objectivé. L'ouverture à l'ordre symbolique de la parole se révèle alors être un semblant – un mensonge – au service d'une rationalisation efficace de l'organisation, selon ses lois (l'imaginaire de la performance, du profit, ...). Le désir du sujet est alors annihilé, et le sujet perd confiance en la vie ou s'en trouve sidéré.

Passant d'une posture critique à une posture propositionnelle, ma recherche de thèse pose la question de savoir comment réintroduire la parole subjective dans l'organisation d'un travail (en l'occurrence lors du déploiement d'un outil de gestion électronique de documents dans une grande entreprise de la région). Dans cette recherche-action, avec le chef de projet qui m'accueillait dans l'entreprise, nous avons proposé, inspirés par la thèse de Dominique Thouret, un temps de parole dans des réunions à fréquence régulière (2 heures toutes les six semaines). Suivant la suggestion de Denis Vasse, nous avons pris soin des conditions offertes à la parole : nombre de participants porte-parole des différents services, durée de la réunion, nombre de points à traiter pas trop élevé... Entre chaque réunion, le chercheur relisait ses notes en suivant le conseil de Denis Vasse : soyez attentif à tout ce qui rend la parole difficile. Par exemple, repérant les répétitions dans l'usage des pronoms personnels j'ai pu restituer au groupe un effet de représentation imaginée où les participants font parler les absents (elle ne voudra pas, je pense qu'il pense...) ou un effet d'arène où celui qui parle ne s'engage pas dans sa parole en rapportant des propos anonymes (on m'a dit..., la position du management c'est...).

Mais un tel chemin met aussi à l'épreuve la parole entre le chercheur et les membres du groupe dans sa dimension intersubjective. Ainsi, en m'excusant suite à une maladresse commise dans la réunion précédente, j'ai senti que le groupe écoutait, qu'un temps de silence semblait requis entre les mots énoncés, un craquement de banquise se produisait. Que s'est-il alors passé ? Il sera possible de relire ce temps à travers ses effets dans la dynamique ultérieure de la réunion. En voici deux illustrations : un des participants partage ses connaissances et explique à tous un aspect compliqué, un autre, renonçant à son image d'expert s'excuse (j'ai tout faux, excusez-moi, je me suis trompé...). Tant et si bien que tous ont pu se mettre d'accord ensemble sur la représentation d'une situation complexe et s'engager dans la question « qui fait quoi » énoncée sans précipitation par le chef de projet. Un ingénieur prenant alors la mesure de sa charge de travail demande l'appui des assistantes dont le rôle était pourtant menacé par cet outil de gestion électronique de documents. Ces dernières présentes sont soulagées, mais alors se pose la question de la vérification de leur travail. Question à laquelle Isabelle, en charge des achats, répond en s'engageant positivement : « je vais le faire avec Pierre et Jacques, c'est mon travail, je vérifierai, je ferai passer une proposition... ».

Au vu de tels effets, j'ai pu relire, avec Denis Vasse, ce qui s'est passé dans le silence de l'écoute au début de cette réunion, comme une manifestation du désir inconscient. Ce désir reconduit à la source,

à la parole de la Vie qui s'éprouve, alors que craque la banquise des egos indifférents et engagés dans un travail purement fonctionnel. Alors, la parole de la Vie, se donne/s'engendre dans la chair affective de chacun et, par-là, unifie les différents membres d'un corps social.

Une rencontre entre le domaine de la gestion et l'anthropologie proposée par Denis Vasse ne peut échapper à la question de l'articulation entre les lois d'une organisation performante et rentable et les lois de l'ordre symbolique de la parole. Parmi de nombreuses difficultés éprouvées par les êtres de parole dans le domaine de l'entreprise, Denis Vasse avec la notion de dérision, nous aide à identifier les perversions d'une ouverture à autrui dans la parole instrumentalisée à des fins d'efficacité et de rentabilité financière. D'autre part, j'ai été heureux de pouvoir montrer dans ma thèse qu'il est possible, localement, de rechercher les conditions pour que chacun puisse parler en esprit et en vérité de ce qu'il ressent, désire... alors qu'il travaille avec d'autres. De là des délibérations ouvertes – à ce qui surgit de l'inconscient dans le partage et l'écoute d'un tel ressenti – peuvent conduire à trouver des formes d'organisation du travail bonnes (pour les sujets) et, par surcroît, efficaces parce que bien menées/managées ensemble.

Eric FAÿ, professeur à EM Lyon Business School.

LIRE EN GROUPE DE LECTURE

Le domaine clinique

Notre groupe alpin de lecture de Denis Vasse, auquel participent actuellement Bertille Marmey Laetitia Aubry et moi-même et qui est animé par Marie-Françoise et Jean-Paul Guihard, a démarré en 2008. Si certains membres du groupe ont changé, certains sont en effet partis, d'autres arrivés, c'est un groupe qui dure. Nous nous rencontrons un mardi par mois chez Marie-Françoise et Jean-Paul. Ce sont les cures de Christian dans *La Grande Menace* puis d'Agathe (*Ou la jumelle occultée*) que nous avons lues et lisons actuellement. Lire une cure dans son intégralité, en tentant d'en saisir les articulations, les charnières, voilà en quelques mots comment nous pourrions parler du fil de notre travail.

Il s'agit d'un groupe bienveillant où l'on n'a pas peur de poser des questions, nos questions. On s'y expose sans risque. Il n'y a pas d'enjeux, ni écrit, ni colloque, simplement ce témoignage aujourd'hui de notre expérience de lecture que nous devons bien à Marie-Françoise, à Jean-Paul mais aussi bien sûr à Monsieur Vasse.

Nous travaillons tous en institution hospitalière, excepté Marie-Françoise et Jean-Paul, qui exercent en cabinet. Au fil des années, l'augmentation exponentielle des demandes de suivis commune aux diverses structures dans lesquelles nous travaillons, ainsi que le déploiement de nouvelles pratiques et orientations, interrogent quotidiennement notre façon de travailler. Nous pouvons partager nos difficultés, nos lassitudes, nos inquiétudes, simplement dire, "c'est dur". Ces rencontres soutiennent notre désir d'accompagner nos patients, dans un référentiel psychanalytique.

Lire ensemble un ouvrage théorique ne ressemble en rien à la lecture d'un roman. Parfois un passage du texte nous semble obscur, le style alambiqué, nous ne sommes pas d'accord sur le sens d'une phrase, nous essayons de l'écrire dans un autre sens, nous nous heurtons aux doubles négations souvent utilisées par Denis Vasse... Il nous faut lire plusieurs fois, à plusieurs voix, personne n'y comprend rien. Alors quelqu'un finit par suggérer que cela ne fait rien, on poursuit, on avance, cela s'éclairera plus tard, peut-être. On se sent soulagé, on ne reste pas bloqué sur le vouloir comprendre, comprendre à tout prix, au risque de s'enfermer dans le savoir. Nous faisons confiance à l'inconscient qui travaille en nous et ce qui, de l'inconscient, nous travaillera encore.

Lire Denis Vasse, mois après mois, c'est approcher la clinique d'un analyste aux prises dans sa relation, à un patient aussi petit soit-il.

S'inscrire dans un tel groupe, c'est aussi affirmer le choix que nous avons fait et que, malgré les aléas et d'autres manières de penser qui émergent, nous affirmons toujours, un certain positionnement dans l'écoute du patient, se débarrasser du désir de vouloir écouter, faire le silence en soi afin de pouvoir rencontrer et écouter l'(A)utre. C'est une manière exigeante de penser la relation au patient en se situant du côté du désir et non du vouloir. Vouloir pour le patient n'est pas la question. Denis Vasse n'a cessé de nous transmettre qu'il était nécessaire de résister à cette tentation, afin de rester sur la crête du désir. Certains, au cours de nos lectures ont appris, réappris, qu'écouter suppose de la patience puisqu'il s'agit d'accepter la répétition, que la problématique du patient se plie et se déplie, encore et toujours, l'attente symbolisée étant la seule manière d'entrer dans le temps du désir.

Nous pensons à un patient, puis à un autre, nous amenons des dessins d'enfants, nous faisons des liens, nous interrogeons notre pratique en acceptant de la soumettre au regard et à l'écoute des autres. Il arrive ainsi que l'on puisse entendre grâce aux autres, par ce que l'on dit, ce que nous n'entendions pas nous-mêmes. Nous expérimentons quelque chose de l'altérité comme dans la rencontre avec nos patients, petits et grands.

Notre lecture nous a fait appréhender la manière d'être de Denis Vasse, au plus près de ce que le patient dit, amène en séance, afin de ne pas passer à côté de petits détails qui se révèlent ô combien précieux dans la cure. Denis Vasse accorde une grande importance à la voix, au regard, à la posture, à l'émergence du sourire, au nom de l'enfant. Ce type d'écoute nécessite de réfléchir à une certaine qualité de présence : accueillir, et écouter la parole du sujet.

Avec Denis Vasse nous apprenons, pas à pas, à lire autrement les dessins d'un enfant, à entendre le message qu'il adresse au travers de sa production. « Que veut-il nous dire », plutôt que « qu'est-ce

que c'est » ? Que nous raconte-t-il ? Que vient-il nous signifier ? Nous apprenons ainsi à lire un dessin, ou toute autre production comme une manifestation de l'inconscient de son auteur, une parole adressée.

Ce travail nous bouscule parfois, nous dérange souvent, mais nous tient éveillés, vivants, pour demeurer dans cette éthique que Denis Vasse, ouvrage après ouvrage, enseigne : une rigueur dans l'écoute. Nous acceptons de nous laisser interroger, en voyant Denis Vasse le faire lui-même. Nous réalisons au fil des pages que notre propre archaïque est mis en mouvement par la lecture de ces cures d'enfants en difficulté. Nous reconnaissons le style d'un homme, inimitable. Tout en gardant notre propre style, nous nous demandons si la lecture de cet auteur à plusieurs ne finissait pas par nous imprégner. Nous mesurons le chemin parcouru, nous commençons à ressentir les effets d'une transmission, d'un partage. Et il y a aussi les fulgurances de la pensée de Denis Vasse, celles qui font que l'on n'oublie pas un passage, on sait exactement où le retrouver dans son ouvrage. Il nous a marqués.

Nous sommes impressionnés de l'effet des séances de groupe dans l'après coup de nos lectures et de nos échanges, quelque chose s'est ouvert, en nous, nos oreilles peut-être, puis elles tendent à se refermer à nouveau, mais pas totalement car nous revenons pour nous parler. Nous gardons l'espoir puisque nous nous revoyons dans un mois.

Lire Denis Vasse aux prises avec sa pratique nous invite à nous interroger et à débattre entre nous de ce qui fait par exemple que l'on n'aide pas un enfant à ouvrir une boîte de crayons en séance, alors qu'il nous le demande. Nous réalisons alors dans cette lecture commune comment certains enfants peuvent ne répondre de rien. Toutes ces petites choses de la technique que nous lisons sous la plume de Denis Vasse, qui, mises bout à bout, finissent par devenir une grande chose, celle d'une éthique de travail : aider un enfant, dans le sens d'un coup de main, qui est bien différent de faire pour lui ; réfléchir à pourquoi on ne laisse pas partir les enfants avec leurs dessins ou un bout de pâte à modeler par exemple...

Un point qui demeure très important dans ces échanges où clinique et théorie se conjuguent, se croisent, consiste à ne pas perdre de vue, dans nos pratiques, qu'il s'agit d'écouter, d'entendre ce à quoi le sujet est soumis, à savoir le fantasme inconscient qui l'étreint. Fantasme qui rend sourd, aveugle, tout puissant ou horrifié...

La question de la différence, de la différenciation, revient fréquemment chez Denis Vasse. Socle d'un symbolisme primordial, la différence ciel-terre, jour-nuit, dedans-dehors, hommes-animaux, sont des repères cliniques essentiels, tout autant que le trépied de différences sur lequel se construit l'Homme : Vie Mort, Homme Femme, Vérité Mensonge. Denis Vasse s'applique à repérer et pointer les confusions qui aliènent l'enfant, afin qu'il en sorte et accède au statut de sujet.

En effet pour lui se mettre à parler c'est consentir à la différence.

Il y a également cette question du Nom que nous avons régulièrement abordée au cours de nos lectures. Le Nom est pour Denis Vasse le centre d'un lieu dans lequel viennent se rejoindre les innombrables manières dont quelqu'un vit dans et de la parole. Au cours de nos années de pratique, nous avons constaté à quel point il n'était pas rare que de jeunes enfants ne connaissent pas leur nom, et, plus âgés, qu'ils ignorent d'où il leur vient, son histoire. Comment peuvent-ils énoncer quelque chose de leur symptôme, de leur mal-être, de leurs agissements, si cela n'est renvoyé à rien ?

Pour finir nous ne pouvons que prêter notre voix à Denis Vasse :

"Dans la rencontre avec un enfant le travail consiste à ménager l'espace chez l'enfant et la mère où le cri peut devenir parole et l'enfant, sujet : il entend son nom. Alors l'enfant se trouve représenté dans une alliance ; les mots prennent sens pour lui : ils signifient le corps. L'enfant devient corps de langage." L'arbre de la voix, p. 166 - Bayard, 2000.

Marie-Andrée GARNIER, psychologue clinicienne.

Texte rédigé avec Laetitia AUBRY et Bertille MARMEY-COTTIER, psychologues cliniciennes.

REMERCIEMENTS

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette journée que ce soit à la BmL ou du côté de l'association APA.

Une belle occasion aussi pour ceux qui suivaient les séminaires de Denis Vasse de se retrouver.

"COMMENT LIRE ?" RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Textes de Denis VASSE de 1974 à 2004

Ouvrages

1974 - *L'ombilic et la voix* - Introduction - Comment Lire ? - Seuil. Réédition en 1999, Seuil, coll. Points Essais, n° 392.

2004 - *La grande menace* - ch. XXVI Comment lire ? - Seuil.

Textes de séminaires Sesam

1980 - 1994 - 1995 - L'acte de lecture

1990 - 1995 - Apprendre à lire vraiment

1996 - Je sais pas... lire

1997 - Comment lire l'écriture des dessins

1998 - 2000 - Lire et/ ou parler en vérité

1999 - Le nouage de la parole et de la chair dans le corpus de l'écriture :

2000 - L'interprétation ou la lecture dans le transfert

2001 - Écouter ou lire en en vérité

DVD

2011 - Denis VASSE - Entre violence et douceur la parole vive. Ed° Le jour du Seigneur.

NB. Le DVD peut être commandé sur le site www.denis-vasse.com

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON



Tél : 04 78 62 18 00

Site internet : www.bm-lyon.fr

Dans "Collections" possibilité de rechercher le "Fonds Denis Vasse" et de consulter l'inventaire de ses archives.

Le film des interventions de la journée Denis Vasse du 21 octobre est accessible sur le site de la BmL. Il ne sera pas possible de visionner les films des cinéastes.

ASSOCIATION PSYCHANALYSE & ANTHROPOLOGIE



Site internet www.denis-vasse.com pour accéder à des articles de Denis Vasse, des documents d'archives, des informations, ... ou recevoir la newsletter.

Pour tout renseignement: apa.asso@free.fr

© BmL-APA